

Zeitschrift:	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
Band:	65 (1982)
Rubrik:	Römische Zeit = Epoque Romaine = Ètà Romana

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

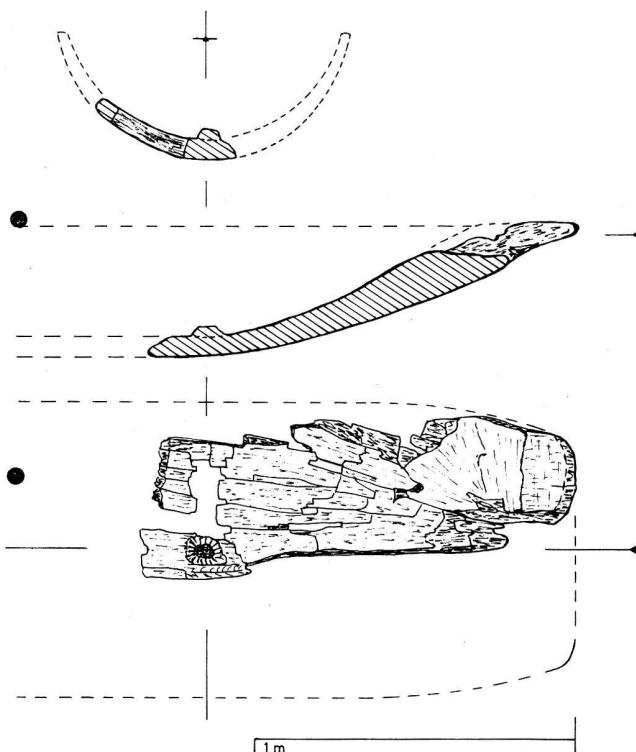


Fig. 28. Yverdon VD, St-Roch. Fragment de pirogue en chêne. Dessin B. Arnold.

avec les installations portuaires liées à Eburodunum. L'absence de matériel romain caractéristique, toujours abondant au voisinage des sites de cette époque, nous incite à attribuer provisoirement les pieux à l'époque de La Tène.

La pirogue

Le fragment de pirogue découvert à proximité de la palissade a été examiné par M. B. Arnold, Service cantonal d'archéologie de Neuchâtel. Ils nous a communiqué le rapport suivant:

«La pirogue monoxylique (Yverdon, VD 1980) est taillée dans un chêne; seule une partie correspondant à la moitié bâbord de la proue ou tribord de la poupe s'était sédimentée, et fut profondément fragmentée par la petite tranchée qui la traverse de part en part.

Ce fragment, long de 135 cm, appartient à un esquif dont le fond arrondi passe progressivement à un plan incliné au niveau de l'une de ses extrémités. Sa largeur initiale est d'environ 90 cm, pour une hauteur de 40 cm; le fond ayant quelque 6 cm d'épaisseur.

Cet artefact présente un intéressant aménagement sous la forme d'un tenon réservé au milieu du fond, comme le montrent les cernes de croissance et les rayons médullaires du bois (fig. 28). Si un tel dispositif axial est signalé pour la première fois en Suisse, on connaît par contre deux monoxyles, Be-

vaix NE 1879 et Morges VD 1823–1877, où ce fut une paire de tels tenons, disposés côté à côté, qui furent observés.

L'analyse dendrochronologique n'a pas abouti sur ce chêne, dont la croissance fut trop influencée par des conditions locales. Typologiquement, cet esquif ne peut pas être daté, même si une analyse au C-14 de Bevaix NE 1879 attribue ce dernier au Bronze final. Quant aux traces d'un éventuel outil, aucun élément significatif ne fut observé.»

Observations et relevés: MHAVD, R. Despland et R. Kasser.

Objets: fragments de pirogue et quelques pilotis sont conservés au Musée d'Yverdon.

Documentation: MHAVD.

Béat Arnold

Römische Zeit Epoque Romaine Età Romana

Baden, Bez. Baden, AG

Aquae Helveticae – Lit.: M. Hartmann, Neues zum römischen Baden – *Aquae Helveticae*. Badener Neujahrsblätter 1982, S. 43 ff.

Basel BS

Kleinbasel – s. *Frühmittelalter*.

St. Albansdorf/St. Alban-Kirchrain – s. *Frühmittelalter*.

Belfaux, distr. de la Sarine, FR

Pré St-Maurice. CN 1185, 574700/185800. – Des restes d'habitats avec fosses renfermant de la poterie de la fin de l'époque romaine, ont été découverts sous des tombes d'une nécropole du Haut Moyen-Age.

Hanni Schwab

Bellach, Bez. Lebern, SO

Franziskanerhof. LK 1127, 605150/229260. – Das Franziskanerhof-Areal in Bellach soll in den nächsten Jahren überbaut werden. Auf diesem Areal sind schon seit längerer Zeit immer wieder Funde aus der Römerzeit gemacht worden. So soll auch

die bekannte «Venus von Bellach», eine rund 75 cm hohe Marmorstatue, zu Ende des 16. Jh. in dieser Gegend gefunden worden sein.

Das ganze Areal wurde deshalb 1942 anlässlich der Inventarisierung der Kulturgüter der Gemeinde Bellach vorsorglicherweise unter Schutz gestellt. Die nun bevorstehende Überbauung veranlasste die Kantonsarchäologie, möglichst rasch Ausgrabungen einzuleiten. Nachdem die Fundstelle mit Suchschnitten genau hatte lokalisiert werden können, wurde im September und im Oktober 1980 eine Fläche von 25 x 10 m weiter untersucht.

Im östlichen Teil der Grabungsfläche zeichneten sich im hellen Untergrund dunklere Verfärbungen ab, welche den Standort ehemaliger, heute natürlich vermoderter Holzpfosten anzeigen. Es handelte sich dabei um die letzten Reste eines römerzeitlichen Holzgebäudes. Leider ist es zur Zeit noch nicht möglich seinen Grundriss zu rekonstruieren, weil die untersuchte Fläche zu klein ist.

Westlich dieser Holzkonstruktion konnten die Fundamentreste eines weiteren römerzeitlichen Gebäudes nachgewiesen werden. Der Erhaltungszustand des Mauerwerkes war aber stellenweise dermassen schlecht, dass der Grundriss nicht mehr mit letzter Sicherheit feststellbar war. Wahrscheinlich muss man sich ein kleines quadratisches Gebäude von 8,5 m Seitenlänge vorstellen. In seine Westmauer war eine Nische von 1,8 m Breite und entsprechender Tiefe eingelassen. Zur Zeit wissen wir noch nicht, ob das Gebäude isoliert stand, oder ob es zu einem grösseren Gebäudekomplex gehörte. Ebenso wenig ist zur Stunde sein Verwendungszweck geklärt. Angesichts der geringen Tiefe der Fundschicht unter der Oberfläche, ist es nicht weiter verwunderlich, dass nur wenige Fundgegenstände geborgen werden konnten. In grösserer Zahl wurden lediglich Leistenziegel gefunden. Daneben kamen auch Scherben von Tongeschirr zum Vorschein, hingegen aber überhaupt keine Metallobjekte wie Werkzeuge, Schmuck oder Münzen.

Weil zahlreiche Fragen noch offen sind, wird die Grabung 1981 fortgesetzt und erweitert. Neben den bereits angetönten Problemen muss unter anderem untersucht werden, welche der beiden Besiedlungsphasen, Holzbau- oder Steinbauphase, die ältere ist.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

Bex, distr. d'Aigle, VD

Pont romain sur le Rhône. CN 1304 565400/121450. – En 1976, l'exploitation des graviers du lit

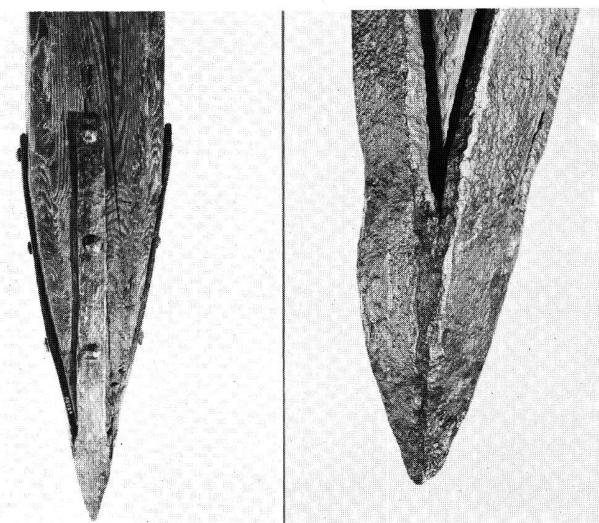


Fig. 29. Bex VD, Pont romain sur le Rhône. Pieu 1, sabot en fer et détail de la pointe forgée. Photos F. Francillon.

du Rhône, peu en aval du pont métallique construit en 1873, a amené en surface une série de blocs de calcaire urgonien et plusieurs pieux en sapin à extrémité ferrée, dont deux ont été conservés. Ces objets étaient groupés et appartenaient à une structure construite.

Le mérite de cette découverte revient à M. R. Francey, machiniste de l'entreprise Guillard à Bex.

Les pieux: Les deux pieux en sapin conservés sont de section carrée, respectivement 18 x 18 cm (n° 1) et 19 x 19 cm (n° 2); leurs arêtes sont chanfreinées. Cette taille se suit jusqu'à la pointe, qui est renforcée par un sabot en fer forgé (fig. 29). La pointe du sabot est massive, prolongée par quatre bandes larges de 3,5 à 4 cm, fixées à chaque face du pieu par trois gros clous en fer à tête martelée.

La partie inférieure des pieux est remarquablement conservée. La partie supérieure a subi l'érosion du fleuve. Avant leur échantillonnage, leur longueur totale conservée était de 2 m (n° 1) et 2,50 m (n° 2).

Un essai de datation par dendrochronologie (Laboratoire du Musée de Neuchâtel, C. Orcel) n'a malheureusement pas donné de résultat rattachable à des séquences connues.

Les deux pieux (n° 1 = MCAH 58024 et n° 2 = MCAH 58025) sont déposés à Bex, au Musée du Vieux Bex.

Les blocs de calcaire: La drague a extrait du fleuve plusieurs blocs de calcaire urgonien, provenant du Jura, dont les formes sont encore reconnaissables, malgré une forte érosion.

N° 3: Dalle de 170 x 106 x 33 cm. Un angle manque; un des lits comporte un trou de goujon et un

trou de crampon ou de levier; le lit opposé présente également un trou de crampon ou de levier.

N° 4: Bloc de 176 × 60 × 40 cm, écorné. Trou de louve et trou de goujon sur un lit d'attente.

N° 5: Bloc de 126 × 54 × 42 cm. En deux fragments. Traces d'un trou à l'angle d'une face de joint.

Un fragment d'un quatrième bloc est large de 78 cm et épais de 25 cm. La longueur primitive n'est pas connue; il ne présente aucune trace de perforation.

On remarque que les perforations sont toutes disposées sur les faces latérales des blocs (lits de pose ou d'attente). Il s'agit probablement de pierres utilisées en parement devant une maçonnerie (orthostates).

Les quatre pièces décrites plus haut sont déposées aux abords du temple protestant de Bex. D'autres petits fragments de calcaire, trop roulés par les eaux pour être déterminés, n'ont pas été conservés.

Interprétation de la découverte: L'association des pièces décrites plus haut et l'endroit de leur découverte dans le lit du fleuve actuel donnent à penser que nous avons affaire à une pile d'un pont ancien. Les pieux à sabot peuvent avoir fait partie du pilotage entourant ou soutenant la maçonnerie de la pile; les dalles et blocs de calcaire faisaient partie du revêtement externe ou de la superstructure de la pile.

Malgré l'absence de résultat dendrochronologique, l'attribution à l'époque romaine est très probable. Des pieux identiques provenant d'un pont militaire romain sur le Rhin sont visibles au Musée de Cologne. L'emploi des calcaires urgoniens, transportés depuis les carrières du Jura, est également caractéristique de cette époque.

L. Blondel avait déjà évoqué la question du pont romain (*Les Thermes romains de Tarnaiae-Massongex*, dans *Vallesia* 10.1955 p. 43–58).

A partir de documents cadastraux, il proposait un tracé routier passant à l'Est des Thermes (B), aboutissant à un point de la rive ancienne (A) au chevet de l'église, où la tradition locale plaçait la culée du pont romain (G). L'hypothèse de Blondel a été remise en question par l'apparition de maçonneries romaines dans les travaux affectant en 1958–1959 la cour du Café du Caveau Romain (ancien Café Industriel). La présence de constructions romaines à l'Est du bâtiment des Thermes semble exclure le passage de la route à cet endroit.

Observations et communication de M. l'abbé F.-O. Dubuis.

Les découvertes de 1976 (F) nous incitent à proposer un passage plus en aval (H). La culée occidentale du pont est à placer également plus au Nord, ce qui s'accorde mieux avec les observations anciennes faites aux basses eaux du Rhône, où l'on voyait les culées du pont près de l'ancien Tir (E).



Le tracé éviterait l'emplacement de l'ancienne église de Massongex (D), zone du cimetière actuel, où d'importantes maçonneries ainsi qu'une sépulture du Haut Moyen-Age ont été découvertes en 1944 (L. Blondel, une sépulture mérovingienne à Massongex, dans Annales Valaisannes 1946, p. 80-81).

Il convient de rappeler en outre la découverte en 1921 de gros blocs de taille avec traces de tenon, sous la route actuelle. Ces blocs pourraient présenter une certaine analogie avec les pièces extraites du lit du Rhône.

Une colonne, décrite comme un milliaire, les accompagnait. Les observations faites en 1921 sont malheureusement insuffisantes et le matériel n'est plus accessible. Nous nous bornons à suggérer d'un simple trait un nouveau tracé routier sur rive valaisanne.

Les travaux récents qui ont affecté le domaine du Rhône, sur rive vaudoise (gazoduc, piscine, etc.) n'ont amené aucun élément susceptible d'y préciser le tracé routier romain.

Cette terrasse alluviale est de formation récente, et a dû être remaniée à diverses reprises depuis l'époque romaine par les divagations du Rhône et de l'Avançon.

Les travaux de la route nationale N9a, tracée plus à l'Est et plus haut sur le cône d'alluvion de l'Avançon, ont recoupé deux tracés de voies anciennes, parallèles, qui tendent vers le Rhône.

Ces chemins, qui figurent sur les anciens cadastres, sont les dévestitures d'un ancien état parcellaire. Il est probable que la route romaine principale suivait le cours de l'Avançon, comme le propose

Louis Blondel, pour suivre après un demi kilomètre un tracé Nord-Sud encore utilisé à l'époque médiévale.

Pour un exposé récent sur le problème de la voie du Grand-St-Bernard et de son tracé dans le Chablais, voir: F. Mottas. Milliaires et vestiges des voies romaines du canton de Vaud, dans Archéologie Suisse 3, 1980, 3, p. 154-168.

Objets: déposés au Musée du Vieux Bex et à la Commune de Bex.

Documentation: MHAVD. Denis Weidmann

Broglio TI

Im Lavizzaratal in Broglio wurden bei Aushubarbeiten im Keller eines Hauses, das Ende des 16. Jh. erbaut worden war, römische Funde zutage gebracht. Es handelt sich um ein Tongefäß, eine Kupferschüssel und eine Fibel, Funde aus dem ersten Jh. nach Christi.

Im Lavizzaratal in Broglio wurden schon vor ca. dreissig Jahren bereits Funde aus der Römerzeit entdeckt. Vor ungefähr zwei Jahren stiess man in Linescio im Val Rovana auf römische Grabstätten, woraus geschlossen werden kann, dass weite Zonen der Tessiner Täler bereits in römischer Zeit bewohnt gewesen sind.

Lit.: Die Südschweiz, 28. Juli 1981.

Carouge GE

Campagne Kunz. CN 1301, 115850/499650. – Louis Blondel a découvert en 1932, au milieu de la place d'Armes à Carouge, la tranchée d'un fossé qu'il a attribué à l'époque burgonde. Cette année,



Fig. 31. Carouge GE. Fossé antique avec les vestiges d'une palissade de bois.

dans la même zone, les tracés de deux autres fossés ont pu être repérés. Ces canaux de détournement des eaux de l'Arve ont une profondeur de près de 4 mètres par rapport au niveau de la plaine et une largeur qui varie entre 7 et 10 mètres. Nous n'avons retrouvé aucune trace des murs qui devaient très certainement compléter ce système de fortifications. En revanche, des palissades étaient placées dans le fond des fossés, elles avaient pour but de protéger le dispositif de l'érosion due aux crues de la rivière (fig. 31).

Les structures de bois étaient constituées de pieux verticaux et de poutres horizontales de remploi. Par endroits, les poutres étaient remplacées par des branchages de gros et de petit diamètre. (Ces éléments, de sapin et de chêne, seront partiellement conservés par le Laboratoire du Musée d'Art et d'Histoire de Genève).

Les résultats des analyses dendrochronologiques ne sont pas encore disponibles. Une première datation peut néanmoins être proposée. En effet, quelques tessons ont été inventoriés, qui sont une imitation de céramique sigillée des II^e–III^e siècles, alors qu'un fragment de récipient, orné d'un décor à la roulette, est à dater des VI^e–VII^e siècles.

Litt.: L. Blondel, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1932, dans *Geneva*, t. XI, 1933, p. 28; L. Blondel, Ca-rouge, ville romaine et burgonde, dans *Genava*, t. XVIII, 1940, p. 54–68.

Charles Bonnet

Chur GR

Kasernenstrasse. – Im Zuge der Erneuerungsarbeiten der Kanalisation in der Kasernenstrasse, welche seit Februar dieses Jahres im Gange sind, wurden in der letzten Woche bekannte römische Mauerfragmente freigelegt, die auf etwa 100 n. Chr. datiert werden. Es handelt sich dabei um die Fortsetzung des römischen Gebäudekomplexes, der schon in den Jahren 1967 und 1968 auf dem Areal der heutigen Calanda-Garage ausgegraben worden war. Für den Archäologischen Dienst ist es nun wichtig, die Ausdehnung dieses gesamten Gebäudekomplexes zu kennen. Möglicherweise liegt der Abschluss direkt im Bereich der Strasse, doch durch die alte Kanalisationsleitung wurde wahrscheinlich unwillentlich vieles von den jetzt freigelegten Fundamenten zerstört. Der Schichtenaufbau ist jedoch noch gut erkennbar.

Lit.: *Bündner Zeitung*, 22. Juli 1981.

Crissier, distr. de Lausanne, VD

Montosset. CN 1243, 534200/156280. – La construction d'un quartier de villas locatives a donné lieu à diverses investigations en 1980 et 1981, dont l'exploration complète d'une cave romaine, partiellement révélée par des recherches antérieures (voir: Jb SGUF 63, 1980, p. 244 ou RHV 1980, p. 169).

Pour les recherches antérieures à 1980, voir: C. Rapin, Villas romaines de environs de Lausanne, dans *Etudes de Lettres*, Lausanne 1982–1.

Fouilles: MHAVD, A. Rapin, C. Rapin, P. Sala. Documentation: MHAVD. Objets: MCAH Lausanne.

Denis Weidmann

Cuarnens, distr. de Cossonay, VD

Villa romaine – Fouilles 1974. – CN 1222, 123900/163200. Pour le résultat de ces investigations, voir:

- H. Felka et F. Loi-Zedda, La villa gallo-romaine de Cuarnens, dans *Etudes de Lettres*, Lausanne 1982–1.
- S. Bratschi, P. Corfu et A.-P. Krauer, Le matériel archéologique recueilli dans la villa de Cuarnens, dans *Etudes de Lettres*, Lausanne 1982–1.

Fouilles: MHAVD, R. Jeanneret. Documentation: MHAVD. Objets: MCAH Lausanne.

Denis Weidmann

Egerkingen, Bez. Gäu, SO

St. Martin – s. Frühmittelalter

Ependes, distr. de la Sarine, FR

Pré du Château. CN 1205, 575520/178180. – Lors de travaux de jardinage, Mme S. Perriard découvrit des tuiles à rebord ainsi qu'une fusaïole en terre cuite rouge.

Hanni Schwab

Eschenz TG

Untereschenz. LK 1032, 707370/278880. – Beim Bau eines Kanalisationsstranges konnte ein rund 60 m langes Profil aufgenommen werden. Es zeichneten sich darin römische Mauerzüge ab, die teils auf Holzkonstruktionen ruhten.

Das Fundmaterial stammt aus dem 1. und 2. Jh. nach Christus.

Standort der Funde: Museum des Kantons Thurgau.

Standort der Dokumentation: Kantonsarchäologie Thurgau.

Kantonsarchäologie Thurgau

Felben TG

Bühl. LK 1053, 713360/269960. – Beim Bau eines Einfamilienhauses wurde eine römische Fundschicht mit Leistenziegeln angeschnitten.

Die Fundstelle ist identisch mit der von Keller-Tarnuzer im Jahrbuch SGU 15, 1923, S. 98 und in seiner Urgeschichte des Thurgaus von 1925 gemeldeten.

Standort der Dokumentation: Kantonsarchäologie Thurgau.

Kantonsarchäologie Thurgau

Frauenfeld TG

Kirche Oberkirch. LK 1053, 710930/268950. – Zur Abklärung der Schichtenverhältnisse im Zusammenhang mit der Planung einer kommenden Restaurierung tiefte die Kantonsarchäologie TG im Chor der Kirche Oberkirch hinter dem Hauptaltar einen Schnitt ab.

Es zeigt sich, dass bei einer Erweiterung der Kirche gegen Osten ein zu einer Vorgängerkirche gehörender mittelalterlicher Friedhof ins Innere zu liegen kam. In der Friedhoferde fand sich römische Keramik des 1. und 2. Jh. nach Christus, was belegt, dass die Kirche innerhalb des seit 1840 bekannten römischen Gutshofes Frauenfeld/Oberkirch steht.

Talbach, Zürcherstrasse 42A, 44. LK 1053, 708540/267800. – Clemens Hug meldete Mitte April eine ca. 15 cm mächtige Fundschicht, die beim Aushub für Garagen zwischen den Häusern Nr. 42A und 44 an der Zürcherstrasse angeschnitten worden sei.

Es handelt sich unzweifelhaft um einen Fundhorizont, welcher zur bereits 1886 entdeckten römischen Villa gehört. (vgl. Thurgauische Beiträge, 27/1887, 135–144.)

Da die Aushubarbeiten bereits abgeschlossen waren, konnte nicht weiter untersucht werden. Immerhin konnte aus der Deponie einiges Fundmaterial geborgen werden. Die Deponie befindet sich bei Rüti, Munizipalgemeinde Thundorf, Koord. 713440/268 770.

Standort der Funde: Museum des Kantons Thurgau.

Standort der Dokumentation: Kantonsarchäologie Thurgau.

Kantonsarchäologie Thurgau

Galmiz, Seebbezirk, FR

Riedli. LK 1165, 578520/199270. – Auf dem Trasse der N1 konnte ein römischer Siedlungshorizont mit Keramik und Münzen aus den ersten drei nachchristlichen Jahrhunderten freigelegt werden. Es handelt sich hier sehr wahrscheinlich um Wirtschaftsgebäude des römischen Gutshofes, dessen Herrschaftsvilla sich im Gassenfeld bei Galmiz befindet.

Rüblimatten. LK 1165, 578625/199300. – Einige 100 m südlich der römischen Villa im Gassenfeld bei Galmiz entdeckte man auf dem Trasse der N1 einen römischen stark erodierten Siedlungshorizont mit zahlreichen Leistenziegelfragmenten und Scherben römischer Keramik der drei ersten nachchristlichen Jahrhunderte. Mauern kamen dagegen keine zum Vorschein. Mit grösster Wahrscheinlichkeit handelt es sich um Wirtschaftsgebäude des Gutshofes.

Scheiteren. LK 1165, 577920/199680. – Da der Verlauf der römischen Heeresstrasse, die Aventicum mit Petinesca verbunden hatte, im Bereich des Grossen Mooses zwischen Löwenberg und Kerzers noch nicht im Gelände festgestellt worden war, wurden die Aushubarbeiten für den 2,50 m tiefen Graben der Gasleitung Altavilla-Neuenburg in diesem Bereich besonders intensiv überwacht. Der Einsatz hat sich gelohnt. Es konnte festgestellt werden, dass sich die Römerstrasse unter der Eisenbahlinie befindet. Man hatte somit im letzten Jahrhundert die 8 m breite und 60–80 cm dicke Kiesschüttung der Römerstrasse als Unterlage für die Erstellung der Broyetalbahn benutzt.

Hanni Schwab

Genève GE

Cathédrale. Rue du Cloître. Cour Saint-Pierre. CN 1301, 400410/117430. – Au cours de l'année 1981, les recherches archéologiques menées autour et dans la cathédrale Saint-Pierre se sont poursuivies. L'aile nord d'un vaste bâtiment officiel du Bas-Empire a été retrouvée sous la rue du Cloître (fig. 32). Les salles qui le constituaient étaient distribuées autour d'une cour étroite, elles étaient quelquefois dotées d'un système de chauffage. Cet édifice a très vite été partiellement démantelé pour faire place à une église, dont un segment de l'abside est préservé. Au début du V^e siècle, un nouveau remaniement va donner des proportions impressionnantes à ce sanctuaire qui, avec l'église sud, formait une «cathédrale double». Les vestiges des aménage-

ments liturgiques démontrent que ces deux lieux de culte n'avaient pas la même organisation intérieure. Le sol de la cathédrale nord a conservé les traces de plusieurs trous de poteaux de grand diamètre. Les études en cours permettront de vérifier si ces derniers correspondent aux supports en bois de l'un des bâtiments.

Litt.: Ch. Bonnet, Les origines du groupe épiscopal de Genève, dans Comptes rendus de l'Academie des Inscriptions et Belles-Lettres, juillet, 1981 (à paraître); Ch. Bonnet, Archéologie chrétienne à Genève. Analyse d'une recherche en milieu urbain, dans Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne (Troisièmes journées nationales d'archéologie mérovingienne), Reims, 12-14 juin 1981, 4, 1981, p. 8-15.

Maison Tavel, rue du Puits-Saint-Pierre 6. CN 1301, 500310/117480. – Les fouilles systématiques entreprises dans le jardin de la maison Tavel ont apporté de nombreux compléments aux résultats déjà obtenus ces dernières années. Les niveaux de la Tène finale sont recouverts par au moins trois couches d'occupation du Haut-Empire. Ainsi, une

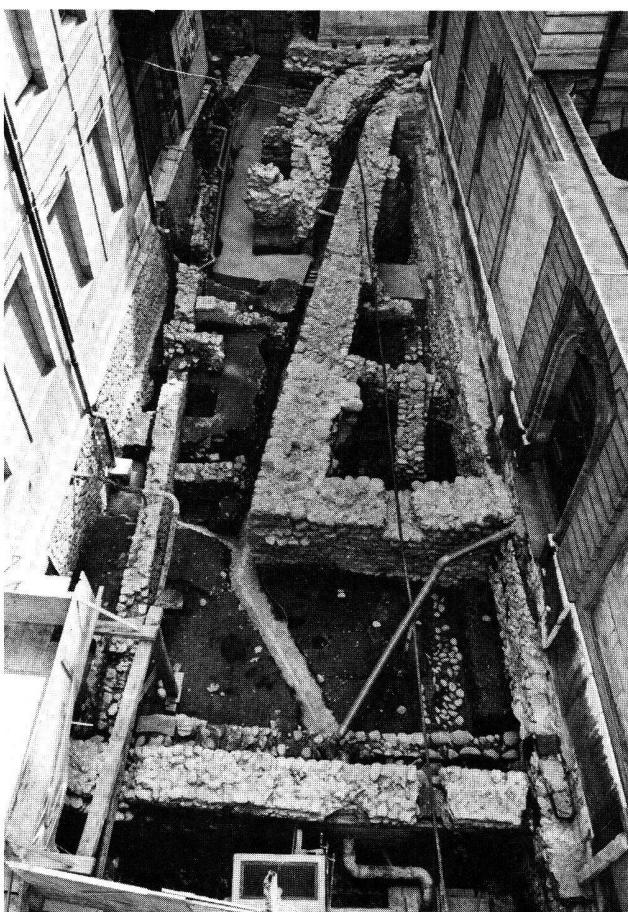


Fig. 32. Genève GE. Rue du Cloître. Les murs du bâtiment officiel du Bas-Empire détruits par le cloître roman.

ruelle et les vestiges d'habitations aux murs de torchis, ou de pierres roulées liées au mortier, permettent de se faire une idée de ce quartier de la cité antique de Genève. Dès le IV^e siècle, d'autres constructions sont édifiées, dont les sols de mortier parfaitement aménagés sont repérés. Pour les siècles suivants, des bâtiments en bois ont laissé des traces moins précises, mais quelques trous de poteaux en situent l'emplacement.

L'infrastructure d'une tour quadrangulaire du début de l'époque romane a également été dégagée. S'enfonçant à plus de 10 mètres de profondeur, ce remarquable édifice a sans doute été utilisé comme magasin. On peut pourtant admettre, par comparaison, que cette tour avait été bâtie dans un but défensif; le prestige que devait représenter pour les propriétaires un monument de cette envergure a pu également jouer un rôle. Un abondant matériel des XIII^e et XIV^e siècles a été récolté dans les déblais qui la comblaient.

Litt.: G. Deuber, Nos monuments d'art et d'histoire, XXXII, 1981, 4.

Charles Bonnet

Grossdietwil, Bez. Willisau, LU

Kirche. – Im Zusammenhang mit der Restaurierung der Pfarrkirche von Grossdietwil findet eine Ausgrabung auf dem Platz der alten Kirche und der Krypta statt.

Schon die ersten Wochen der Ausgrabung brachten unerfreuliche Überraschungen. O. Lüdin traf im Grabungsfeld mit tiefen Schnitten nicht auf das vermutete Gewölbe der Krypta, aber auf sehr viel Schutt und nur auf wenig Mauerüberreste. Es ist noch zu früh, einzelne freigelegte Mauerzüge zu deuten, einige ergeben vielleicht eine Apsidenform. Eine Mauer westlich des Turmes scheint älter zu sein als die Vorgängerkirche. Die Ausgräber treffen auch auf dunkle Mörtelböden und merkwürdigweise auf aschehaltige Erde. Einige Gräber von Erwachsenen gehören vielleicht zur alten Kirche.

Im Abbruchschutt des Grabungsfeldes stiess man überraschenderweise auf römische Leistenziegel, römische Mörtelstücke sowie römische Keramik, sogenannte Terra sigillata. Unter den Leistenziegeln befindet sich ein Ziegel mit Handmarke. Diese Funde sind ausserordentlich bedeutsam, weisen sie doch auf eine römische Siedlung in der Umgebung hin. Möglicherweise wurde in Grossdietwil über der Ruine einer römischen Villa eine frühmittelalterliche Kirche errichtet.

Die römischen Funde bei der Kirche zeigen, dass vor rund 1800 bis 1900 Jahren die Römer in Gross-

dietwil ansässig waren. Es ist der erste Hinweis auf eine römische Siedlung im Tal Zell-St. Urban. Bis-her sind aus dieser Gegend nur Einzelfunde und auch Münzschatze bekannt.

Lit.: Vaterland, Luzern, 17. August 1981.

Hauteville, distr. de la Gruyère, FR

Le Tronc - La Motte. CN 1225, 574250/169350. – Lors d'une prospection dans le cadre de l'établissement du plan d'aménagement, on découvrit des tuiles à rebord ainsi qu'un fragment de poterie romaine. Il s'agit sans doute de la villa romaine connue au siècle passé mais dont on avait oublié l'emplacement.

Hanni Schwab

Hofstetten, Bez. Dornach, SO

St. Johannes - s. Frühmittelalter

Holderbank SO

Lit.: E. Müller, Holderbank – ein römisches Passdorf am Obern Hauenstein. AS 4, 1981, 2, S. 57–61.

Kirchdorf, Bez. Baden, AG

Restaurant Hirschen. – Bei den Bauarbeiten für einen neuen Parkplatz wurden die Mauern eines römischen Ökonomiegebäudes freigelegt, das zu einem bis jetzt noch unentdeckten römischen Gutshof gehörten soll. Die Fundamente zeigten eine Grösse von rund 15 auf 25 m. Es fanden sich Keramikscherben, Ziegelfragmente und Nägel. Die Funde lassen auf das 2. Jh. nach Christus schliessen.

Die römischen Fundamente wurden nach der Dokumentation wieder zugeschüttet.

Lit.: Brugger Tagblatt, 31. Oktober 1981.

Klein Bösingen, Seebezirk, FR

Ober Grueneburg. LK 1185, 581830/193040. – Hr. Serge Menoud entdeckte in einem gepflügten Feld römische Leistenziegel, Topfscherben und Glas. Möglicherweise befindet sich hier das Hauptgebäude des römischen Gutshofes, von welchem schon westlich des Dorfes Mauern aufgedeckt wurden sind.

Hanni Schwab

Kloten, Bez. Bülach, ZH

Dorfstrasse/Lindengartenstrasse. – In Kloten müssen sich in römischer Zeit zwei Straßen gekreuzt haben. Denn hierdurch verlief einerseits die grosse Hauptstrasse Vindonissa–Vitudurum, von Rümlang und zum Steilhang zwischen Birchwil und Breite nach Osten weiterziehend, und anderseits durchquerte die Klotener Niederung eine in Turi-cum beginnende und direkt nordwärts zum Rhein und nach Iuliomagus (Schleitheim) führende Nebenstrasse.

Im April 1975 ist man bei Aushubarbeiten zwischen der Garage Engler und der Lindengartenstrasse auf ein eindeutig römisches Mauerfundament von 115 × 90 cm Breite gestossen.

Im Januar 1976 entdeckte K. Moser aus Bachenbülach östlich des Nordwestabschnittes der alten Friedhofmauer einige römische Leistenziegel und Keramikfragmente (Abb. 33).

Im März 1977 stiess man bei Kanalisationsarbeiten im Bereich Lindengartenstrasse/Kalchenplatz 16m südlich der Fundstelle von 1975 auf einen weiteren römischen Mauerrest von 100 cm Breite. (Zwei weitere Mauerreste, auf welche Arbeiter hingewiesen hatten, konnten nicht genau eingemessen werden, weil sie schon ausgebrochen waren.) Die 1975 und 1977 gefassten Mauern sind Nordwest-Südost orientiert. Daraus erhellt, dass die in den 1830er Jahren entdeckten, aufwendigen steinernen Bauteile und die 1975 und 1977 gefassten Mauerreste von wohl römischen Gebäuden stammen, die nördlich und vor allem südlich der römischen Hauptstrasse Vindonissa–Vitudurum erbaut worden waren.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.

Langendorf, Bez. Lebern, SO

Kronmatt. – Lit.: H. Spycher, Die Ausgrabungen von Langendorf-Kronmatt 1980. AS 4, 1981, 2, S. 62–74.

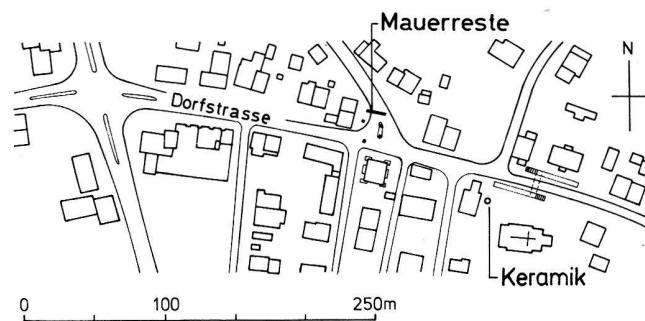


Abb. 33. Kloten ZH, Dorfstrasse / Lindengartenstrasse / Kalchenplatz.
Übersichtsplan.

Lausanne VD

Vidy-Lousonna. – Litt.: D. Paunier et G. Kaenel, Moules pour la fabrication de céramique sigillée à Lousonna (Lausanne-Vidy VD). AS 4, 1981, 3, S. 120–126.

Lausanne VD

Vidy - Lousonna - Thermes romains. CN 1243, 535600/152100. – Une tranchée de canalisation a été pratiquée dans le camping de Vidy en avril 1981. Ces travaux ont recoupé d'importantes structures romaines, dans un secteur mal connu de Lousonna. Les éléments suivants ont été constatés:

Fig. 34, n° 1: Gros blocs de roche alpine (de l'ordre d'un tiers de mètre cube) alignés Est-Ouest. La cote supérieure de cet enrochement est à l'altitude 377.10. Les blocs reposent sur les sables et graviers lacustres, qui apparaissent à la cote 376.60 au Sud de l'alignement, et à la cote 376.90 au Nord de l'alignement.

Il s'agit sans doute de l'enrochement délimitant la rive du lac à l'époque romaine, comme vu précédemment devant le château de Vidy et devant la basilique (voir CAR 18, p. 138–140).

Notre connaissance de la topographie ancienne du rivage s'enrichit ainsi. Il convient d'observer que les trois points où les enrochements ont été observés ne sont pas alignés. Les blocs sis en avant de la basilique dessinent une avancée dans le lac. Les enrochements et sables lacustres observés au camping sont à une cote très élevée par rapport aux autres éléments connus de la rive romaine. Ces enrochements devaient donc être exondés en permanence et ne constituent qu'un renforcement du terrain en prévision des très hautes eaux ou de fortes vagues.

Fig. 34, n° 2: Mur Est-Ouest, épaisseur 75 cm, à ressauts de fondation. Seul le rang supérieur de la fondation a été vu, constitué de gros moellons arrondis.

Le mur a basculé vers le lac, et son parement méridional s'est écroulé, recouvrant de ses débris un niveau de sables et graviers bruns, contenant des fragments de tuiles romaines. Le mur est construit dans un fossé de fondation, dont le comblement est assuré du côté Nord du mur, par des sables et graviers riches en charbon de bois et en céramique.

Fig. 34, n° 3: Mur Est-Ouest, pareil au précédent, épaisseur 95 cm, comportant un ressaut de 15 cm de largeur sur sa face méridionale (altitude du ressaut

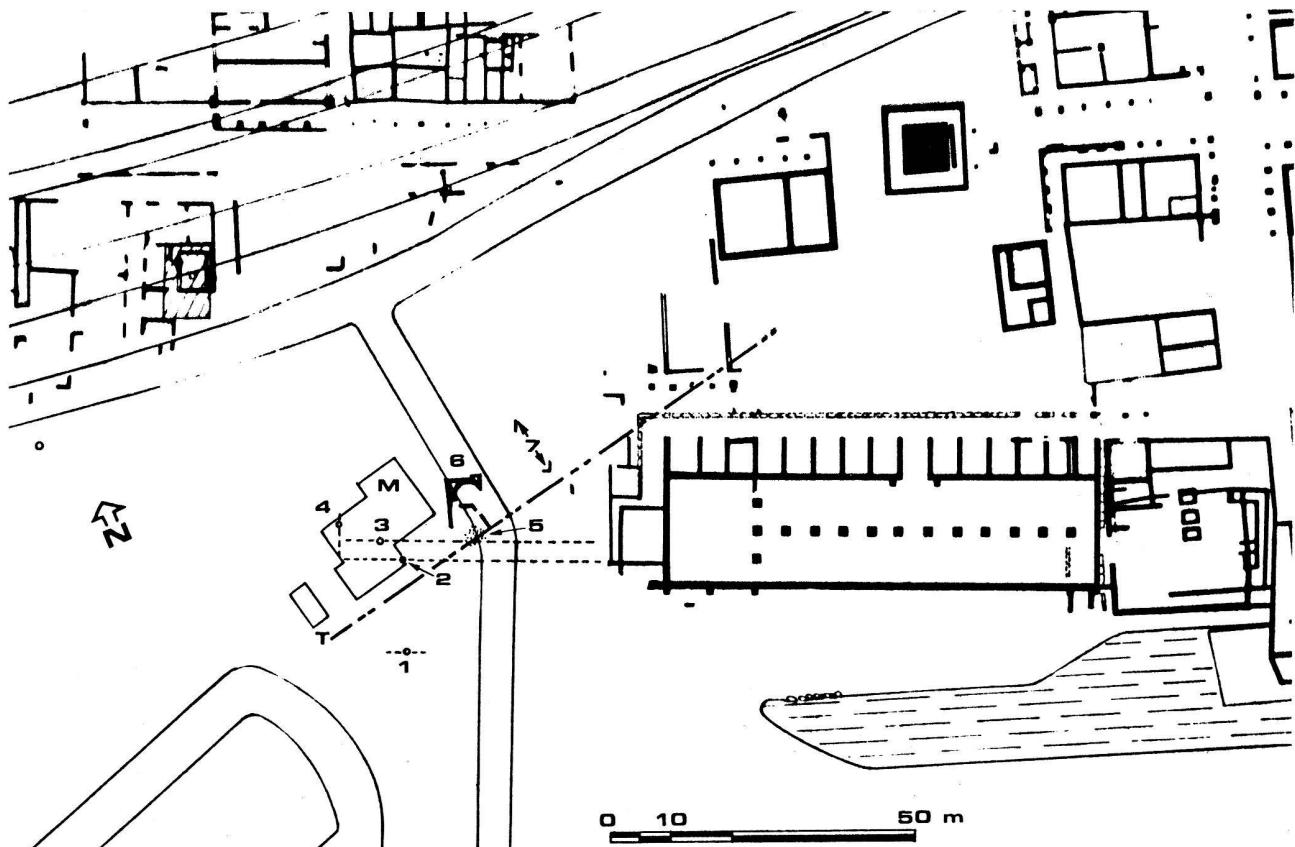


Fig. 34. Lausanne VD, Vidy. 1. Enrochement de la rive romaine. 2.-4. Maçonneries romaines. 5. Emplacement d'un pavéement, probablement en mosaïque, vu en 1960. 6. Salle à abside, chauffée, fouillée en 1939. 7. Eléments des thermes vus en 1975. T. Canalisation d'égoût posée en 1960. M. Maison du maraîcher Pasche, démolie avant 1964. (Dessin M. Klausener)

377.50). Le mur est construit dans un fossé constaté des deux côtés, comblé par des matériaux analogues à ceux du fossé du mur 2. L'espace entre les deux murs est rempli par un premier niveau (15-20 cm), de sables graveleux très chargé de suie ou de charbon de bois finement divisés. De grosses dalles en molasse taillées sont disposées irrégulièrement dans cet espace; leurs faces latérales semblent cependant se référer aux orientations des murs 2 et 3. Les niveaux supérieurs c et b sont constitués par les restes de démolition du bâtiment: restes de maçonnerie, boulets de mortier de chaux, charbon de bois, dans une matrice sablo-limoneuse.

Au Nord du mur 3, le remblai du fossé de construction est plus important; sur des graviers et sables lacustres naturels qui sont conservés jusqu'à la cote 377.80 environ. Un fin niveau argileux scelle le remplissage du fossé et vient buter contre la maçonnerie 3.

Le remblai supérieur est constitué de sables fins, plus ou moins chargés de restes organiques et charbonneux.

Entre les murs 3 et 4, les niveaux archéologiques sont détruits en grande partie par la présence d'un mur mitoyen de la maison M, et par des sols bétonnés modernes. Ces constructions ont fait également disparaître la partie occidentale du mur 3, arraché jusqu'à sa fondation.

Fig. 34, n° 4: Mur Nord-Sud, large de 65 cm. Seuls les niveaux de sables naturels et de la destruction du bâtiment ont été observés à son voisinage. Les canalisations se relevant progressivement vers l'Ouest, aucun autre vestige romain certifié n'a été rencontré dans la suite des tranchées.

Interprétation: Le secteur touché est celui des thermes du forum, dont divers éléments ont été vus en 1937 (6) et 1975 (7) (voir CAR 18, p. 79-80). Les murs 2, 3, 4 peuvent appartenir à l'angle Sud-Ouest de ce même bâtiment. L'orientation des murs ne peut être donnée avec certitude, vu l'étroitesse de la tranchée. Néanmoins, si on en trace les prolongations selon l'orientation de la basilique voisine, on observe que le mur (2) se place dans l'alignement d'un mur qui prolonge le mur Sud de l'annexe Ouest de la basilique (voir CAR 18, p. 14, fig. 4).

L'épaisseur de la maçonnerie 3 donne à penser que nous avons affaire à un mur de façade, alors que le mur 2 peut avoir supporté une structure plus légère, une annexe ou une colonnade.

Les blocs de molasse observés peuvent appartenir soit à un dallage très dégradé, soit avoir constitué la base d'un hypocauste, hypothèse que la présence de charbon de bois renforcerait.

La tranchée a permis en outre de localiser une ca-

nalisation d'égout (T) posée en 1960. Ces travaux ont été observés à l'époque par M. C. Pasche, alors domicilié dans la maison M (démolie à l'occasion de l'Expo 64).

M. Pasche nous a appris en 1979 qu'il avait vu, en 1960, la tranchée s'engager dans les fondations d'un bâtiment important, et qu'un pavement, apparemment revêtu de mosaïque, était apparu à cette occasion. La hauteur de pose de la conduite avait été légèrement modifiée pour ne pas porter atteinte au pavement mis au jour par la tranchée.

L'emplacement le plus vraisemblable de cette structure est à notre avis le point 5, dans l'alignement de la salle à abside et hypocauste vue en 1937.

Datation: La céramique contenue dans le fossé de construction reste confinée dans la seconde moitié du premier siècle après J.-C. Le matériel provenant du niveau d'occupation et de comblement s'étend de l'époque Augustéenne jusqu'à 250 après J.-C. environ.

Communications du Prof. D. Paunier. – Observations et documentation MHAVD: M. C. Pasche, Nyon.

Vidy – Villa romaine – Champ d'Asile. CN 1241, 536250/152150. – Pour la publication des investigations faites en 1964-1965, voir: C. Rapin, Villas romaines des environs de Lausanne, dans Etudes de Lettres, Lausanne 1982-1.

Fouilles: A. Rapin. – Objets: Musée Romain, Vidy.

Denis Weidmann

Liestal, Bez. Liestal, BL

Oberer Burghaldenweg und Weideli/Erzenbergstrasse. LK 1068, 621965/260250 und 622050/260110. – Bei Bauarbeiten 1981 wurden an zwei weiteren Punkten Reste der römischen Wasserleitung nach Augusta Raurica angeschnitten.

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Lostorf SO

Gross Chastel. – Lit.: Ch. Matt, Die römische Station Gross Chastel im Solothurner Jura. Ein Vorbericht. AS4, 1981, 2, S. 75-81.

Maisprach, Bez. Sissach, BL

Chillmettweg. LK 1068, 630470/236900. – (Abb. 35.) Bei Strassenbauarbeiten wurde eine an nähernd ost-west verlaufende Mauer angeschnitten, die von der vorgelagerten Ziegelschicht und von der Mauertechnik her als römisch anzusprechen war. Am Westende zweigte nach Süden und Norden je ein Mauerast ab. Während der nördliche nach 1,5 m abbrach und weiter nördlich auch in Spuren nicht mehr beobachtet werden konnte, lief der südliche unter einen Garten und konnte nicht weiter verfolgt werden. Im Osten muss noch vor kurzem eine Mauerecke vorhanden gewesen sein, doch wurde diese in jüngster Zeit durch den Bau eines Kabelschachts weggerissen, ohne dass jemand den Fund gemeldet hätte.

Der Bau einer Transformatorenstation ergab dann die Gelegenheit, weitere Mauerteile durch eine kleine Flächengrabung unter der öffentlichen Leitung von R. Schelker zu untersuchen.

Die aufgefundenen Mauern erlauben es, ein Gebäude von $10,5 \times 16\text{m}$ zeichnerisch zu ergänzen, wobei die einzelnen ausgegrabenen Teile nicht nur unterschiedlich erhalten sind – an der Südostecke fehlte etwa das Aussenhaupt vollständig –, sondern auch in sehr unterschiedlicher Mauertechnik erbaut worden waren. Die Nordmauer war aus den bekannten römischen Handquadern errichtet, während bei der Ostmauer zahlreiche Spolien verwendet worden waren. Neben kleinen, gesägten Tuffsteinen fielen uns vor allem mächtige, mauerdicke Blöcke aus Buntsandstein und Muschelkalk auf, die

offensichtlich in Zweitverwendung in diese Mauer eingebaut worden waren.

Im Innern des Gebäudes zeichnete sich über den gewachsenen Boden eine dünne, nur noch stellenweise erhaltene Kulturschicht ab, über welcher eine Schuttschicht lag. Das Fehlen eigentlicher Mauersteine in dieser Schicht weist darauf hin, dass es sich um einen Abbruchhorizont handelt.

Auch in diesem Bereich war der Befund mehrfach durch Starkstromkabel gestört, für deren Verlegung man an etlichen Stellen die Mauer mehrere Lagen tief hatte abbrechen müssen.

Standort der Dokumentation und Funde:
AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Marsens, distr. de la Gruyère, FR

En Barras. CN 1225, 571300/166650. – Les découvertes faites en 1981 lors de l'excavation des chemins agricoles dans la plaine de Riaz sur le territoire de Marsens témoignent une fois de plus qu'en général les temples gallo-romains étaient érigés dans des agglomérations importantes à l'époque romaine. Afin de pouvoir déterminer le caractère des vestiges importants datant de l'époque romaine, des fouilles d'urgence ont été entreprises immédiatement par le service archéologique avec le consentement des responsables du bureau des Autoroutes et des Améliorations foncières et avec l'aide précieuse de l'école secondaire de Bulle.

Les résultats de ces fouilles sont des plus réjouissants. Un nombre considérable de poteries, en partie entières et richement décorées, différents outils, des fibules de toute beauté, décorées par des plaquettes de verre millefiori, et une grande quantité de scories, répartis sur, entre et sous des empierrements faisant partie de fondations, évoquent l'existence d'ateliers de fabrication d'objets en fer, bronze et verre. Les nouvelles découvertes témoignent une fois de plus du rôle important qu'avait joué la Gruyère aux temps protohistoriques.

Peu avant la fin des sondages archéologiques à Marsens, une belle découverte vint confirmer l'importance du site. Il s'agit d'une lampe en terre cuite munie de l'inscription «*Communis*». Les lampes portant ce nom sont encore très rares, mais un moule de cette marque avait été trouvé dans le vicus romain sur l'Ile de l'Enge à Berne. Au même endroit on avait découvert une lampe portant la même inscription «*Communis*» dont les lettres n'ont pas la même grandeur que celles du moule.

Annalis Leibundgut qui a publié les lampes romaines trouvées en Suisse, fait remarquer que celles

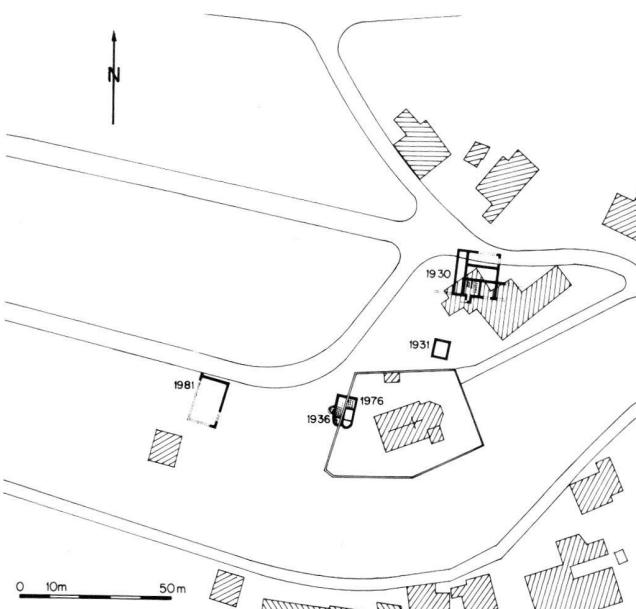


Abb. 35. Maisprach BL, Chillmettweg. Übersichtsplan über die bisher gefundenen Gebäude des römischen Gutshofes Maisprach, mit Angabe der Grabungsjahre.



Fig. 36. Marsens BR, En Barres. Lampe romaine et fibule à disque, décorée de plaquettes en verre millefiori représentant 26 bluets. Ech. 1:2.

portant la marque «Communis» ont été trouvées avant tout dans des établissements militaires soit à Vindonissa, à Baden et à Augst. Comme on a trouvé un moule sur l'Île de l'Enge à Berne, il est certain qu'il y avait une manufacture qui, selon A. Leibundgut, travaillait avant tout pour les légionnaires.

La lampe trouvée près de Riaz peut être datée de la 2^e moitié du 1^{er} siècle dans l'intervalle entre la fin du règne de Claude et le début du règne de Trajan. Les caractères utilisés concordent parfaitement avec ceux du moule de Berne/Enge, de sorte qu'on peut admettre qu'elle provient de cette manufacture.

Restent à étudier les relations qui existaient au cours de la 2^e moitié du 1^{er} siècle entre le vicus romain près de Berne et celui de Riaz/Marsens; de futures explorations révéleront des secrets du village romain situé dans la plaine entre Riaz et Marsens à proximité du temple gallo-romain.

Hanni Schwab

Martigny, distr. de Martigny, VS

Fouilles 1979–1980: voir les articles mentionnés ci-dessous, Fouilles 1981:

Insula 6 (fig. 37). Avant la construction d'un immeuble et d'un garage souterrain, sur la parcelle n° 10629, des fouilles d'urgence ont été entreprises à un emplacement jouxtant des structures découvertes en 1938/39 par C. Simonett, dans l'angle ouest de l'*insula*, vestiges présumés de la *fabrica* mentionnée par une inscription.

En bordure de la *rue du Nymphée*, dont quelques grandes dalles en schiste ont été retrouvées *in situ*, furent dégagées des constructions de caractère commercial surtout: de vastes cours-entrepôts, un grand dépôt de plus de 200 m² avec son sol en mortier parfaitement conservé et les trois bases en pierre taillée qui supportaient les piliers de la toiture, etc. Non loin de là se trouvaient deux salles d'habitation pourvues d'une installation de chauffage combinant l'hypocauste «classique», pour l'une d'entre elles, et un chauffage par canal en «L», pour l'autre. Seule une cour s'ouvrait sur un portique bordant la rue du Nymphée, portique dont seuls de

pauvres restes ont été repérés. Un «ambitus» large d'une soixantaine de cm séparait la *fabrica* des vestiges fouillés en 1981.

Les trouvailles ont été extrêmement nombreuses: plus de 300 monnaies, beaucoup de tessons de céramique, d'ossements, de nombreux objets divers en bronze, en fer, en pierre, en os, en céramique, en verre ... Les fouilles se poursuivront sur ce site en 1982.

Insula 2. A l'occasion des travaux de couverture de la patinoire (parcelle n° 382), le bureau des fouilles de Martigny a été amené à fouiller deux constructions fort importantes qui, heureusement, pourront être conservées sous des dalles en béton et intégrées à la visite de la promenade archéologique.

a. *Caldarium des thermes publics*: Cette salle, attenante à un vaste local de chauffe fouillé dès 1975, est relativement bien conservée. Ses dimensions intérieures sont de l'ordre de 14,5 m sur 6. Elle comprend deux bassins situés sur ses petits côtés: l'un, rectangulaire, au sud-ouest, est construit sur hypocauste; il est large d'un peu plus de 2,20 m et a conservé ses dalles de fond, en marbre ou en calcaire, bien que son sol se soit effondré. L'autre bassin, au nord-est, est de forme semi-circulaire; il n'était pas chauffé en sous-sol (fig. 38).

b. *Cave romaine*: Sous l'angle nord de la patinoire a été découverte une cave qui n'a pu être fouillée que très partiellement en 1981; elle semble remarquablement bien conservée. Ses dimensions sont de l'ordre de 5,55 m sur 4,65 m. Une porte d'entrée et deux soupiraux, aménagés dans son mur nord-est, ont été bouchés à l'époque romaine déjà. Son élévation pourra être reconstituée: on a en effet pu repérer l'emplacement où se situaient les poutres de son plafond; vu l'exiguïté du sondage profond

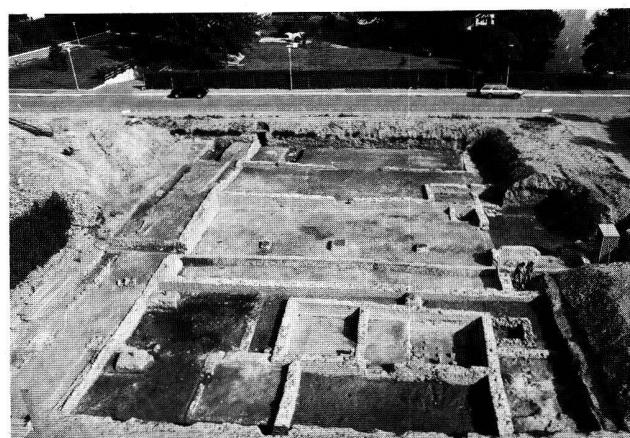


Abb. 37. Martigny, *insula 6*, fouilles 1981. Au premier plan, les locaux chauffés, puis le grand dépôt (traversé par un égout moderne) et les cours. Les fouilles de C. Simonett (1938/39) se situent sous la rue moderne, à l'arrière plan. A gauche, la *rue du Nymphée*. Vue prise du sud-est. Photo Direction des fouilles d'Octodurus.

qui a pu être ouvert, le sol de la cave n'a pas été atteint, afin de ne pas compromettre les fouilles ultérieures.

Egout romain. L'égout romain qui récoltait les eaux des thermes publics de l'*insula* 2 a été retrouvé au nord de l'*insula* 5 (parcelle n° 2975), à environ 320 mètres de l'endroit où il a été repéré en 1975; il accuse une pente de l'ordre de 0,9%, ce qui est tout à fait conforme à ce que nous savions déjà (cf. Annales valaisannes 1978, p. 184).

Amphithéâtre. Depuis 1978, on a entrepris la consolidation du mur d'enceinte de ce monument, mur qui, de tout temps, a été visible à Martigny. Parallèlement à ces travaux, des sondages archéologiques ont été effectués; ils ont permis de commencer la mise en valeur du site par le dégagement, dans un premier temps, du limon déposé sur le talus des gradins et sur l'arène. C'est ainsi qu'en 1981, quelques 10000 m³ de ce limon ont été évacués au moyen d'un trax; l'arène (qui était enfouie à 6 mètres de profondeur) n'a pas été complètement vidée, de peur que le mur qui la borde, en mauvais état de conservation par endroits, ne s'effondre. Ce mur devra être consolidé avant que l'on puisse enlever les 2,50 m de terrain qui la recouvre encore.

A cette occasion, quelques sondages complémentaires ont été ouverts, afin de préciser le plan de ce monument, de ses entrées notamment, et de pouvoir programmer la suite des travaux qui s'échelonneront sur quelques années encore.

Litt.: François Wiblé, Forum Claudi Vallen-sium, La ville romaine de Martigny, Guides Archéologiques de la Suisse n° 17 (coll. SSPA), 1981, 40 p., 62 ill. – François Wiblé, Fouilles gallo-romaines de Martigny, Activité archéologique à Martigny:



Abb. 38. Martigny VS, *insula* 2, fouilles 1981. Le *caldarium* des thermes publics, vu du sud-ouest. Au premier plan, le bassin rectangulaire chauffé. A gauche, la promenade archéologique, et à droite en haut, la patinoire. Photo Direction des fouilles d'Octodurus.

été 1979 – automne 1980, Annales Valaisannes 56, 1981, pp. 89–108, ill. – Colin Martin, A propos des trouvailles monétaires de Martigny, Gazette numismatique suisse, 31/1981, cahier 122, p. 41. – Walter Drack, Neu entdeckte römische Wandmalereien in der Schweiz, 3. Teil, Antike Welt, Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte, 12/1981, Heft 1, pp. 17–32 (particulièrement pp. 24–25, fig. 5, 15, 17–18).

François Wiblé

Merishausen SH

Lätten. LK 1011, 688300/290250. – Die Schottergrube Barmen (vgl. JbSGUF 64/1981, 238/9) wird teilweise mit Deponiematerial wieder angefüllt. Markus Bolli fand in diesem aus der Flur Lätten herangeführten Material römische Keramik.

Am Ausgang des Grätentales fasste man im Frühjahr 1981 eine Quelle und drainierte das Umgebinde. Die genaue Fundstelle lässt sich deshalb nicht eruieren. Im Gelände sind terrassenartige Absätze zu erkennen. Es ist nicht ausgeschlossen, dass hier ein römischer Gutshof gestanden hat, entspricht doch die Stelle der Lage weiterer Gutshöfe im Kanton Schaffhausen, wo die Kombination Tal-ausgang, südgerichteter Hang, Quelle immer wieder nachzuweisen ist.

Die Quelle im Lätten ist seit langem bekannt. Sie liefert auch in sehr trockenen Sommern Wasser, was zur Sage führte, es gebe unter der Gräte einen unterirdischen See. Nach Aussage der Arbeiter sei man beim Fassen der Quelle auf Steine gestossen, die normalerweise in der Gegend nicht vorkommen.

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

Monthey, distr. de Monthey, VS

Marendoux. – Lors des travaux de terrassement entrepris sur les lieux de Marendoux pour la construction d'une maison, on a découvert de nouvelles structures romaines.

Il a été découvert une petite salle chauffée à l'aide d'un hypocauste à canaux. Le sol de cette pièce est formé d'un mortier de tuileau. C'est aussi la découverte sur 20 mètres environ du portique de la villa, ainsi qu'une entrée du bâtiment (seuil ou marches formés d'une grande dalle de deux mètres vingt de long).

Le troisième élément de cette découverte est constitué par d'autres murs dans une tranchée perpendiculaire au portique qui semble devoir permettre

pour l'instant de déterminer approximativement la largeur du bâtiment qui pourrait être de quinze mètres à cet endroit.

On y a découvert:

- quelques minuscules fragments de céramique;
- des vestiges de quelques vases en pierre ollaire;
- un mini-bronze de la fin du IV^e ou V^e siècle découvert sur le mur du portique;
- en défonçant ce portique, il a été mis au jour un autel anépigraphique. C'est un monolithe de calcaire de 74 centimètres de haut, mouluré en haut et en bas. En haut: fronton, cornes en volutes et sur la face supérieure phiale à bouton.

On estime que la villa de Marendex a été occupée du premier siècle jusque, peut-être au début du cinquième, époque à laquelle elle fut, peut-être pour des raisons économiques, abandonnée. Il semblerait, qu'elle se soit écroulée sur elle-même.

Litt.: Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais, 10 juin 1981.

Morens, distr. de la Broye, FR

Derrière la Cure. CN 1184, 559400/187700. – Lors de la surveillance de l'excavation d'une tranchée, on découvrit des restes de murs, ainsi qu'un grand nombre de tuiles à rebord et de fragments de poterie romaine. L'établissement romain près de l'église de Morens s'étendit donc jusqu'au bord de la Petite Glâne.

Hanni Schwab

Murten, Seebzirk, FR

Löwenberg. LK 1165, 577850/198900. – Im Rahmen des Autobahnbaus wurde im Löwenberg eine Römerstrasse entdeckt, deren Aufbau dank des Verständnisses und der Unterstützung der verantwortlichen Bauherren und Unternehmer systematisch untersucht werden konnte.

Aber es handelt sich nicht etwa um die grosse Militärstrasse, die Aventicum über Petinesca (Studen) mit Vindonissa verband, und die auf der Peutinger-schen Karte eingezeichnet ist.

Die neuentdeckte Strasse zwischen Galmiz und Löwenberg ist weniger breit als die grosse Militärstrasse, und trotzdem wurde sie mit grösster Sorgfalt erbaut. Am Fusse des Hangs der Tuftera (Etoffeyre) westlich vom Franzosenholz ist der Boden infolge des vom Tufthang in Rinnalen hinunter fliesenden Wassers wenig stabil. Aus diesem Grunde wurde dieser vor dem Bau der Strasse durch Drainage-Gräben saniert. Der Aufbau der 4m breiten Strasse besteht an der Basis aus einer 15 cm ho-

hen Aufschüttung feinen Sandes. Darüber folgt eine Schicht Kies und eine Schicht von Tuffblöcken, die ohne Zweifel die Bodenfeuchtigkeit aufzufangen hatten. Darüber lag eine Schicht mit grobem sehr kompaktem Kies.

Aufgrund von Fragmenten römischer Keramik und Amphoren kann die Strasse ins erste nachchristliche Jahrhundert datiert werden. Im Süden des Dorfes Galmiz, wo sich eine bedeutende römische Villa und ein merowingerzeitliches Gräberfeld befinden, erinnert der Flurname *Gassenfeld* an die verschwundene und nun wieder gefundene Strasse, von der ein Teilstück von einer Equipe der kantonalen archäologischen Dienststelle untersucht wurde.

Hanni Schwab

Muttenz, Bez. Arlesheim, BL

Im Lutzert. LK 1067, 614630/264930. – K. Stoltz meldet 1981 eine dunkle Verfärbung in einer Bau-grubenwand. Es handelt sich um eine seichte, ursprünglich wohl annähernd runde Grube von ca. 80cm Durchmesser. Sie war verfüllt mit humösem Brandschutt, der Holzkohle in kleinsten Partikeln enthielt. Der Fund einer Terra sigillata-Scherbe in dieser Verfüllung erlaubt uns eine Datierung in römische Zeit.

Standort der Funde und Dokumentation:
AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Nyon, distr. de Nyon, VD

Rue de la Gare 11, Place Bel-Air - Fouilles 1978-1980. – CN 1261, 505660/137500. Ces investigations ont fait l'objet de plusieurs rapports, déposés à la section des Monuments Historiques et Archéologie de l'Etat de Vaud.

Pour la publication, voir: J. Morel, Bel-Air 1978-1980: un nouveau quartier romain de Nyon, dans Etudes de Lettres, Lausanne 1982-1.
Fouilles: MHAVD, J. Morel. – Documentation: MHAVD. – Objets: Musée Romain de Nyon.

Denis Weidmann

Oensingen, Bez. Gäu, SO

Römerstrasse. LK 1108, 621840/231885. – Kurz vor Ostern 1981 beobachtete B. Rudolf, Kustos des Schlosses Neu-Bechburg und Mitglied des Melde-netzes der Kantonsarchäologie, in einer Baugrube östlich des Anwesens der Familie Pfluger in Oensin-

gen eine grosse Grube mit weisslicher Einfüllung. Auf seine Meldung hin wurde die Grube von der Kantonsarchäologie untersucht. Schon ein erster Augenschein zeigte, dass es sich bei der, in der Böschung der Baugrube angeschnittenen Erscheinung um einen Kalkbrennofen handeln musste. Die kreisrunde Ofenkammer von etwas mehr als drei Metern Durchmesser mit ihrer steinarten Aussenschale – hier hatte sich der anstehende Kies mit Kalk und Wasser zu einer betonähnlichen Masse verfestigt – zeichnete sich sehr deutlich ab. Darüber hinaus war der Kies rund um den Ofen herum durch die beim Brennen entstandene Hitze auf einer Breite von 30–40 cm rot verfärbt. Dank dieser intensiven roten Verfärbung konnte am Boden der Baugrube auch der zum Brennofen gehörige Heizkanal nachgewiesen werden. Die Einfüllung des Ofens bestand aus stark steiniger Erde, die gegen unten immer stärker lehmig wurde. Auch der Heizkanal war mit ähnlichem Material eingefüllt. Ganz unten im Ofen fand sich in der Einfüllung eine ca. 25–30 cm dicke, lockere Schicht aus weissem, sehr feuchtem Brandkalk. Diese Schicht war teilweise stark mit kleinen Holzkohlestücken durchsetzt.

Da im Ofen keinerlei datierbare Gegenstände gefunden wurden, können wir über sein Alter nur Spekulationen anstellen. Es ist durchaus möglich, dass er mit der römischen Villa, welche unter der nur wenige Meter entfernt liegenden Kirche vermutet wird, in Verbindung steht. Allerdings ist die Nähe römischer Ruinen kein sicheres Indiz für ein entsprechendes Alter eines Kalkbrennofens, denn gerade solche Ruinenfelder waren beliebte Rohstofflager der mittelalterlichen und neuzeitlichen Bauleute und Kalkbrenner. Der Ofen kann ohne weiteres auch zu einem Kirchenneubau oder -umbau gehören. Schliesslich ist es auch denkbar, dass er mit dem, immerhin auch schon fast 400 Jahre alten Pflugerhaus in Zusammenhang gebracht werden muss.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

Pfyn, Bez. Steckborn, TG

Städtli. LK 1053, 714540/272660. – Ich habe im JbSGUF 64/1981, S. 247 mit Abb. 23 die Türme in der Nordmauer des spätromischen Kastells Ad Fines vorgestellt und die Vermutung geäussert, es liesse sich wahrscheinlich deren äussere Form nie glaubhaft rekonstruieren.

Die Restaurierung der Kastellmauer am nördlichsten Ende der Festung brachte nun unverhofft neue Erkenntnisse. Die Innenbreite des Mauerturmes

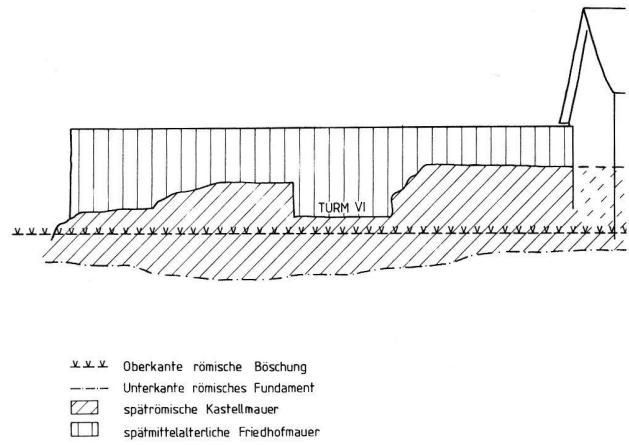
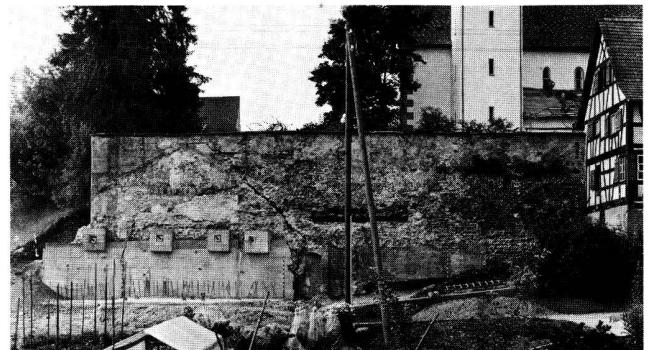


Abb. 39. Pfyn, Städtli, TG. Spätromische Kastellmauer.

VI konnte bestimmt werden. Sie beträgt 4,7 m. Stücke von aufgehendem Mauerwerk belegen, dass der Turm zumindest innen halbrund war, was vermuten lässt, dass seine äussere Form ebenso zu ergänzen und demzufolge den Türmen von Arbon und Stein am Rhein anzugeleichen ist. Die Mauern der Türme hatten feindseitig eine Stärke von rund 1,5 m, während die Kastellmauer 2,15–2,2 m dick ist (Abb. 39).

Der Versuch, mit Sondierschnitten und Rammsondierungen die östliche und südliche Kastellmauer zu finden, schlug leider fehl.

Standort der Funde: Museum des Kantons Thurgau.

Standort der Dokumentation: Museum des Kantons Thurgau.

Kantonsarchäologie Thurgau

Reinach, Bez. Arlesheim, BL

Birsigitalstrasse. LK 1067, 611065/259950. – Bei der Begehung einer Baustelle im Jahre 1981 fielen K. Stolz auf der Baugrubensohle dunkle Verfärbungen auf. Eine auf seine Meldung hin durchgeföhrte Grabung unter der örtlichen Leitung von R. Schelker führte zur Freilegung einer kleinen Gruppe von römischen Brandgräbern des 3. Jh. Ins-

gesamt 4 Gräber bzw. deren Reste konnten beobachtet werden. Wegen ihrer unterschiedlichen Tiefe darf nur gerade Grab 1 als gut erhalten bezeichnet werden. Seine Grabgrube zeichnete sich ganz schwach im dunkelbraunen Lehm ab. Die Gräber 2–4 hingegen waren durch Überpflügung stark gestört.

Grab 1 enthielt als Urne einen weitbauchigen Krug aus weisslichem Ton (Abb. 40, 1). Hals und Rand waren abgeschlagen und am Boden der Grabgrube deponiert worden. Die verbrannten Knochenreste lagen, praktisch ohne Beimischung von Holzkohle, in der Urne, ebenso wie Fragmente eines Tellers (Abb. 40, 2) und eines Faltenbechers Niederbieber 33 mit rotem Überzug und leicht ovalen Dellen (Abb. 40, 4). Eine weitere Beigabe, offenbar außerhalb der Urne deponiert, bestand aus einem Laveztopf von recht bescheidener Qualität (Abb. 40, 3).

In Grab 2 erfüllte ein Becher Niederbieber 33 mit dunkelbraunem bis schwarzem, schlecht erhaltenem Überzug die Funktion der Urne (Abb. 40, 5). Auch hier waren die Knochenreste ausgelesen und nicht mit Brandschutt vermischt. Auf den Knochen

lagen zwei Fragmente eines Bronzerings mit flachem Querschnitt (Abb. 40, 6). Weiter wurde im Bereich von Grab 2 ein Nagel gefunden (nicht abgebildet), dessen Zugehörigkeit zum Grab jedoch nicht gesichert ist.

Von Grab 3 waren Boden und Wandscherben eines Topfes aus grobem Ton erhalten, in dem mit Sicherheit die Urne zu sehen ist (Abb. 40, 7). Neben wenigen Knochenfragmenten konnten je eine Scherbe von 2 Beigabengefäßen geborgen werden, einem stark bauchigen Wandfragment vermutlich eines kleinen Kruges (nicht abgebildet) und ein Bodenfragment aus ziegelrotem Ton (Abb. 40, 8).

Grab 4 schliesslich zeichnete sich lediglich als schwache Verfärbung im natürlichen Untergrund ab. Neben wenigen Knochensplittern fanden sich einige Scherben. Ein Becher mit kurzem, umgelegtem Rand und alternierend horizontalem und Wellenkammstrich wird als Urne anzusprechen sein (Abb. 40, 9). Ein Halsfragment mit wulstartiger Ausbuchtung könnte von einem Krug stammen (Abb. 40, 10). Trotz intensiver Suche und einer Ausweitung der Baugrube konnten keine weiteren Gräber gefunden werden. Einige wenige Scherbenfunde aus dem Aushub weisen jedoch darauf hin, dass ursprünglich noch weitere vorhanden gewesen sein dürften.

Für Hinweise sei an dieser Stelle S. Martin-Kilcher gedankt.

Standort der Dokumentation und Funde:
AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Ried b/Kerzers, Seebezirk, FR

Höll. LK 1165, 579950/201030. – Neben einer mittelbronzezeitlichen Anlage wurde bei Ausgrabungen im Rahmen des Autobahnbaus ein altes Bachbett festgestellt auf dessen Grund römische Leistenziegel und Keramikscherben lagen. Demnach muss sich weiter südlich am Nord-Westabhang des Hügels eine römische Anlage befinden.

Hanni Schwab

Riom-Parsonz, Kr. Oberhalbstein, GR

Grabung 1981: Die Grabungskampagne 1981 dauerte vom 30. April bis zum 5. November 1981. Die Grabung beschränkte sich weitgehend auf Restzonen der Parzelle Schmid und vor allem die Parzelle Korte, d. h. das westlich an die Kampagne 1980 anschliessende Areal (Abb. 41). Leider wurden im Frühjahr 1981 die noch nicht fertig untersuchten

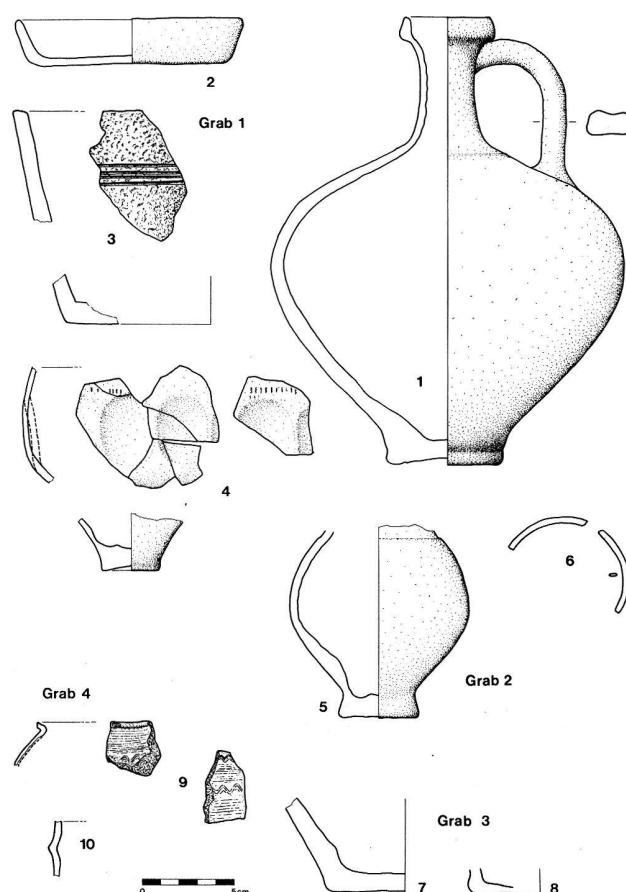


Abb. 40. Reinach BL, Birsigalstrasse. Beigaben der Gräber 1–4. M. 1:4.

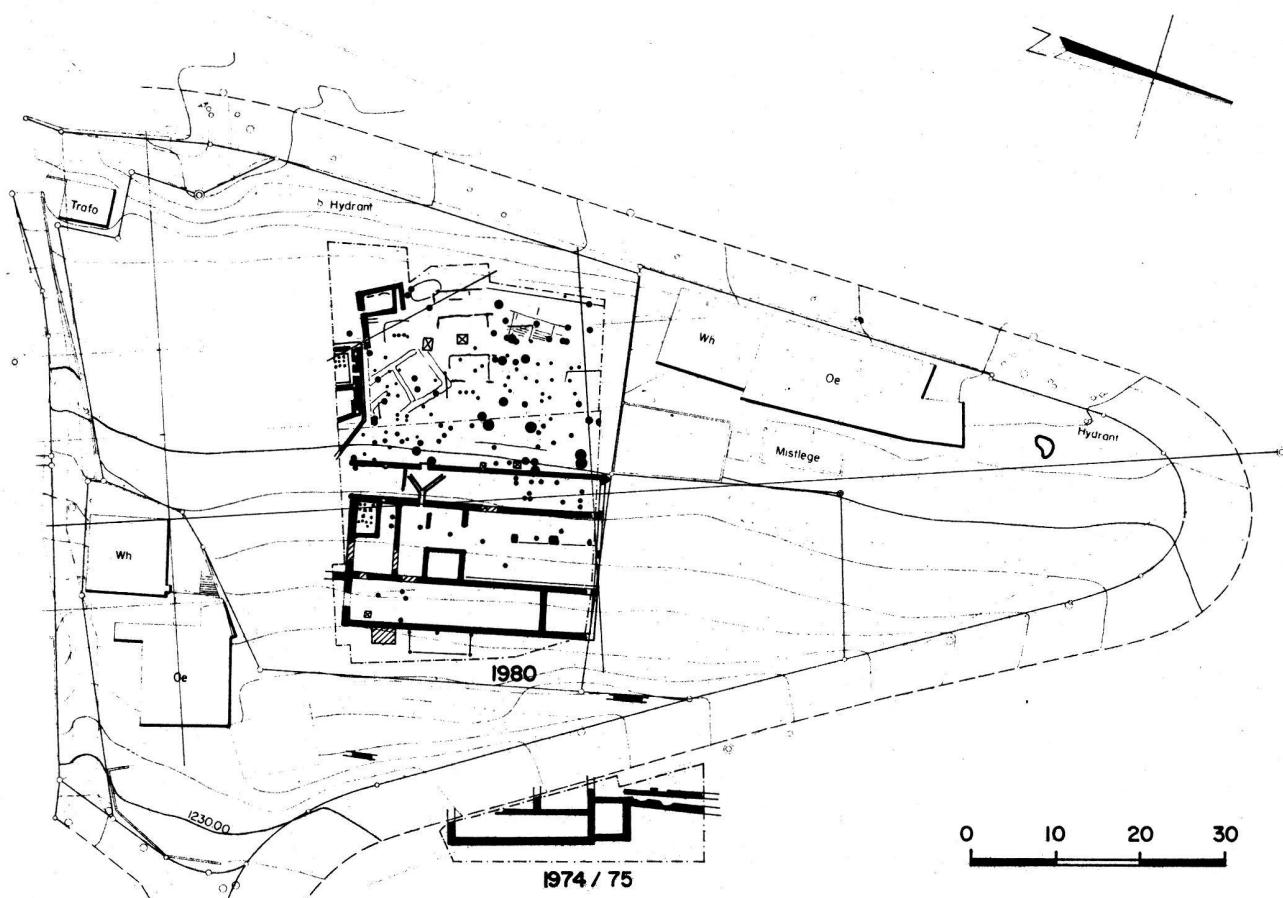


Abb. 41. Riom-Parsonz, Cadra GR. Situationsplan mit den Mauerbefunden der Grabungskampagnen 1974/75 und 1980 und 1981 (Zeichnung G. Gaudenz).

Befunde der Parzelle Schmid (Grabung 1980) durch Bauarbeiten teilweise zerstört oder zumindest mit Erddeponien belegt, so dass der westliche Langbau der Kampagne 1980 nur noch in beschränktem Massen nachuntersucht werden konnte.

Wie im östlichen Langhaus fand sich auch im westlichen Gebäude, im Südbereich des Langhauses, eine Anzahl von runden, holzkohle-, schlacken- und steinhaltigen Gruben (Abb. 42). Diese Gruben lagen unter dem Mörtelboden und der Kanalheizung, gehören also zweifellos zu einem früheren Horizont des Gebäudes. Nach Auskunft des Experten Dr. Hauptmann (Bergbaumuseum Bochum) handelt es sich bei diesen Gruben nicht um Verhüttungsgruben (Rennöfen), wie wir dies im Bericht 1980 vermuteten, sondern vielmehr um eigentliche Schmiedegruben. Ob diese Schmiedegruben allerdings ursprünglich zu einer Werkstatt gehörten oder ob lediglich auf der Baustelle Eisennägel usw. geschmiedet wurden, konnte nicht hinreichend abgeklärt werden; für das östliche Langhaus vermuteten wir 1980 auf Grund der Befunde das letztere. Eigenartig erschien uns der Umstand zu sein, dass sich vom westlichen Langgebäude kein Südmauer-

abschluss fassen liess (eventuell Holzkonstruktion?).

Detaillierte Maueruntersuchungen erbrachten – entgegen unsreren früheren Annahmen – den Nachweis, dass sowohl das östliche als auch das westliche Langhaus gleichzeitig errichtet sein mussten, d. h. dass es sich bei diesen Häusern um einen riesigen Gebäudekomplex von ca. 20×30 m Ausmass handeln musste, der wohl schon in der ersten Hälfte des 1. Jh. n. Chr. errichtet wurde. Mindestens das westliche Langhaus wurde bis ins 4. Jh. n. Chr. hinein verwendet, wie das Funde und Befunde deutlich bestätigen.

Westlich dieses grossen Gebäudekomplexes konnte in der Kampagne 1981 wenigstens teilweise ein Nebengebäude mit einer Hypokaustanlage (Abb. 43) angeschnitten werden. Bemalte Freskenfragmente belegen, dass der Hypokaustraum ausgemalt war. Die Hypokaustpfiler bestanden aus Ziegeltonplatten, die Suspensurplatten wohl aus Tuffstein. Das Praefurnium konnte auf der Nordseite des Raumes gefasst werden. Die Mauern des östlich an die Hypokaustanlage angrenzenden Raumes liessen zwei Bauphasen erkennen. – Unmittel-

bar nördlich des Gebäudes fand sich ein mit Steinplatten abgedeckter Kanal (Abb. 44), bei dem es sich offensichtlich um einen Abwasserkanal handelte, der zur Entfeuchtung und Entwässerung des in den Hang eingetieften Mauerwerkes diente.

Hart nordwestlich dieses Gebäudes konnte ein zweites kleines Nebengebäude (Abb. 45) gefasst werden. Eine kanalartige Konstruktion mit Lehm- und Ascheschichten, Stein- und Ziegelschutt, Holzkohle und Brandreste und ausgebrannte Steine im Innern des Gebäudes werfen die Frage auf, ob in diesem Gebäude irgendetwas gebrannt, d. h. hergestellt wurde, oder ob das Gebäude lediglich einer Brandkatastrophe zum Opfer fiel. Auch im Innern dieses Gebäudes liessen sich zwei Bauphasen erkennen. Die Untersuchungen an diesem Gebäude werden 1982 fortgesetzt. – Unmittelbar nördlich des kleinen Nebengebäudes wurde im anstehenden Kies eine grosse, wohl römische Grube beobachtet, die nur sehr wenige Funde beinhaltete. Unseres Erachtens handelt es sich dabei am ehesten um eine Kiesgrube.



Abb. 44. Riom-Parsonz, Cadra GR. Abwasserkanal nördlich des Gebäudes mit Hypokaust, nach Entfernen der Steinplattenabdeckung.



Abb. 42. Riom-Parsonz, Cadra GR. Brandgruben (z. T. Schmiedegruben) im Südbereich des westlichen Langhauses.



Abb. 43. Riom-Parsonz, Cadra GR. Nebengebäude mit Hypokaustraum.

Nördlich des Gebäudes mit dem Hypokaust waren mehrere Bauphasen zu beobachten: Unmittelbar im anstehenden Kies kam ein grosser Grundriss eines wohl frühromischen Holzgebäudes mit Balkenlagern (in Gräben eingetieft) und Unterlagsplatten zum Vorschein. Das Gebäude wies ein Ausmass von mindestens $5,50 \times 9$ m auf. Auch südlich dieses Gebäudegrundrisses waren ähnliche Befunde erkennbar. – Unmittelbar über diesem Grundriss liess sich ein Mörtelboden, respektive ein mörteliges Niveau fassen, das eindeutig auf dieses Gebäude Bezug nahm, aber jünger sein musste. Über diesem Mörtelboden lagerten z. T. mehrere kiesige Aufschüttungen, in die eine grössere Anzahl von Pfostenlöchern eingetieft war. Die mächtigen Pfostenlöcher eines kleineren Gebäudes durchschlugen sowohl den Mörtelboden, die kiesigen Aufschüttungen als auch die Nordmauer des Gebäudes mit der Hypokaustanlage; in andern Worten: musste das kleine Pfostenhaus jünger als alle oben genannten Befunde sein. Nördlich der bezeichneten Situation fand sich, teilweise in den anstehenden Hangkies

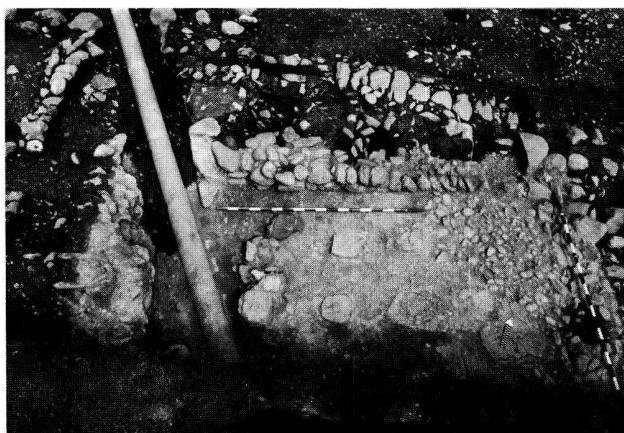


Abb. 45. Riom-Parsonz, Cadra GR. Kleines Nebengebäude nordwestlich des Hauses mit Hypokaust.



Abb. 46. Riom-Parsonz, Cadra GR. Feld 11 mit leicht in den Hang eingetieftem Hüttengrundriss (Bildmitte).

eingetieft, eine Anzahl von Hüttengrundrisse (Abb. 46). An Befunden liessen sich dabei verkohlte Holzbalken, Unterlagsplatten, Hangeinschnitte, eine Trockenmauer und zwei eindeutige Herdstellen fassen. Diese Befunde können sowohl auf Ständerbauten als auch auf Blockbauten hinweisen. Die Ausmasse der Hütten waren leider nicht eindeutig definierbar, da die Grundrisse in den Hang eingeschnitten waren und sicher durch spätere Bewirtschaftung (Pflugackerbau usw.) stark in Mitleidenschaft gezogen waren. Dennoch liessen die eher kärglichen Befunde Hüttengrundrisse von ca. 6 × 3 m, 6 × 4 m und 4,80 × 3 m usw. erahnen. Diese Hütten schienen z. T. stufenartig gestaffelt in den abfallenden Hang eingetieft zu sein. Insgesamt wurden 1981 ca. 5–6 solcher Hüttengrundrisse erfasst (vgl. bereits Bericht 1980). Es ist aber nicht auszuschliessen, dass die vielen Pfostenlöcher Hinweise auf weitere solche Holzhütten (Pfostenbauten) bilden. Wie wir bereits 1980 andeuteten, entstanden diese Hütten z. T. wohl erst nach dem Abgang des grossen römischen Gebäudekomplexes, d. h. im Verlaufe des 4. Jh. n. Chr., eventuell gar erst im 5. oder 6. Jh. n. Chr. Eine Anzahl an späten Funden würde diese Hypothese zweifellos bekräftigen. Der späteste Fund, eine Silbermünze langobardischer Prägung, soll nach Dr. H. U. Geiger ans Ende des 6. oder gar ins 7. Jh. n. Chr. datieren.

Das Fundmaterial der Kampagne 1981 war im grossen und ganzen recht interessant und ergiebig.

So fanden sich ca. 8–10 Bronzefibeln (z. T. recht frühe Exemplare), 12 Bronzemünzen, 2 Silbermünzen, eine Bronzekette mit Anhänger und zwei kleine Bleiplättchen mit Kursiv-Inschrift. Zwei bronzenne Armingriffel mit Tierkopfenden (Schlangenkopf und stilisierter Löwenkopf), zwei Fragmente eines Armingriffels mit einfachen Kolbenenden und ei-

ne sehr schön verzierte Riemenzunge sind Zeugen einer Spätphase der Siedlung.

Von einem Interesse sind eine schön geschnittenen rote Gemme und zwei mehrfarbige Glasperlen. – Unter den Knochenobjekten stechen ein zweizeiliger Kamm und eine mit Zirkelornamentik verzierte, zentral gelochte Knochenscheibe hervor. Daneben figurieren unter dem Knochenmaterial Ahlen, ein Schreibgriffel und ähnliches Gerät. Spinnwirbel gibt es aus Stein oder speziell Lavezstein, letzterer sehr hübsch verziert.

Sehr umfangreich ist das Fundgut aus Eisen. An dieser Stelle seien lediglich zwei Eisenfibeln, ein grosses Messer mit Knochengriff sowie ein beilartiges Gerät mit Tülle und das Fragment eines spät-römischen Schlüssels namentlich aufgezählt.

Das keramische Fundmaterial hält sich im Vergleich zu den Einzelfunden in recht bescheidenem Rahmen. Während Lavezgeschirr relativ häufig vertreten ist, treten Terrasigillata-Fragmente eher in den Hintergrund. Bemerkenswert scheinen uns die relativ zahlreichen Fragmente von feinen Schälchen mit Griessbewurf, geriebte Schälchen sowie Brombeerschälchen zu sein. Eher spärlich vertreten ist die grobe Ware mit Amphorenfragmenten, Reibsachen, Henkelkrügen usw. – Zeitlich dürfte die römische Keramik der Kampagne 1981 ebenfalls etwa vom 1. Jh. n. Chr. bis ins 4. Jh. n. Chr. hinein reichen.

An weiteren Fundkategorien fallen viel Ziegel, Tubuli und Schlacken (Plattenschlacken u. a. m) usw. an.

Jürg Rageth

Schleitheim SH

Das Amt für Vorgeschichte erhielt von Horst Worm das Fragment eines Scheidenbeschlags, wel-

ches er vor einigen Jahren auf einem Acker fand (Abb. 47).

Es ähnelt den Gemellianus Beschlägen, welche L. Berger im Jahrb. SGU 46/1957, S. 24–39 vorgelegt hat, wie auch dem Stück von Oberwinterthur, das W. Drack in Germania 58/1980, S. 153–154 beschreibt.

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte Schaffhausen.

Amt für Vorgeschichte SH

Schwadernau BE

Schulweg. – Lit.: H. M. von Kaenel, Ein Depotfund von 16 doppelpyramidenförmigen Eisenbarren in Schwadernau BE. AS4, 1981, 1, S. 15–21.

Seegräben, Bez. Hinwil, ZH

Ottenhusen-Bürglen. – Den Ruinenbereich des römischen Gutshofes «Bürglen» beschreibt Johannes Stumpf in seiner «Gemeiner loblicher Eydtge nossenschaft ... chronikwirdiger Thaten Beschreibung» als «ein auf einer zierlichen und lustigen Höhe gelegenes Stättli mit zerfallenen Gräben, zerbrochenen Ringmauern, Häusern und Gebäuden». Entsprechend zeichnete Jos Murer die Ruinenstätte in seiner Karte des «Zürichgebietes» von 1566, welche Darstellung Hans Conrad Gyger 1667 einigermassen übernahm. Erst Ferdinand Keller hat den wahren Charakter des Trümmerfeldes erkannt. Indes hat er mit der Beschreibung in Statistik, S. 110f.

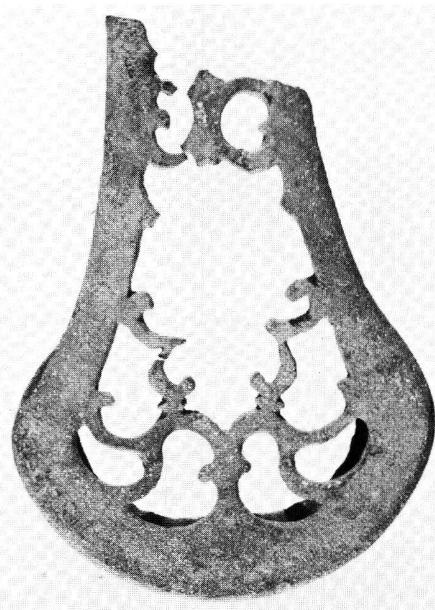


Abb. 47. Schleitheim SH. Scheidenbeschlag.

aufgrund der nur wenigen Sondierschnitte über das Ziel hinaus geschossen.

Nachdem in den letzten Jahren immer wieder – vor allem im Hypokaustraum C – unstatthafte Grabungen vorgenommen, jedoch nur wenige geringfügige Funde abgeliefert worden waren, liess die Denkmalpflege 1974 durch Dr. W. Fisch, Wetzwil, geoelektrische Sondierungen durchführen.

Die Ergebnisse blieben leider hinter den Erwartungen zurück. Immerhin gestatteten die Diagramme, die anderweitig oberflächlich als kleine Dämme erkennbaren Mauerzüge bei den Bauresten B und C entsprechend nord- bzw. ostwärts zu ergänzen. So wurde es möglich, von der von Ferdinand Keller 1864 in seiner «Statistik», Taf. VI veröffentlichten Planskizze wenigstens die Räume oder Kleinbauten umschreibenden Teile einigermassen mit dem heutigen Kataster in Einklang zu bringen, wobei sich allerdings die Lage des «Raumes» A recht radikal geändert hat.

Noch nicht genauer erfassbar waren bis anhin die Kellerschen Ruinenteile D, E, F und G sowie die von ihm so «überzeugend» gezeichnete Umfassungsmauer. Möglicherweise handelt es sich bei letzterer um die Umfriedung des Herrenhausparkes; denn wir zweifeln nicht daran, dass die «Räume» A, C, E und F Teile des rund 60 × 55 m messenden Herrenhauses des römischen Gutshofes «Bürglen» bei Ottenhusen darstellen.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.

Sévery, distr. de Cossonay, VD

Le projet de construction d'un manège près de l'église de Sévery avait été mis à l'enquête publique en juin dernier. Or, des vestiges archéologiques, déjà connus mais mal localisés, risquaient d'être détruits par ces travaux. La Section des monuments historiques s'est donc saisie du dossier, et a procédé le 17 juin à un rapide sondage à la pelle mécanique, puis à des fouilles, du 29 juin au 12 juillet.

Les sondages ont effectivement mis au jour des vestiges de construction remontant à l'époque romaine. Les premières tranchées ont permis d'attester que l'on était dans le périmètre d'une villa romaine, établissement complexe composé d'un grand nombre de bâtiments et d'annexes.

Les fouilles n'ont pas fait apparaître des vestiges de la maison du propriétaire romain. Il s'agit des annexes de la maison principale, qu'il faut localiser probablement sous le gros du village de Sévery, peut-être sous l'église elle-même.

Le plan d'un petit bâtiment rural et quelques res-

tes de murs ont particulièrement attiré l'attention. En effet, aucun foyer ou dispositif caractéristique n'a été constaté dans la maison. Sa fonction reste donc problématique; le soin avec lequel on a établi son sol, et enduit les murs de l'annexe laisse envisager qu'elle a pu servir à l'habitat, peut-être d'un fermier ou d'un domestique dépendant de la maison du maître. La construction a été relativement éphémère. Les fragments de céramique indiquent qu'elle a été construite au début du I^{er} siècle après J.-C., pour disparaître dans le même siècle.

Litt.: 24 heures, Lausanne, 9 septembre 1981.

Solothurn, Bez. Solothurn, SO

Goldgasse 15. Grundbuchnr. 990. LK 1127, 607480/228490. – Im Rahmen der Neugestaltung und Sanierung der «von Vigier-Häuser» in der Solothurner Altstadt soll auch der zugehörige grosse Innenhof unterkellert werden. Es ist damit zu rechnen, dass bei den Aushubarbeiten archäologische Funde zum Vorschein kommen werden, waren doch beim Unterkellern des in unmittelbarer Nähe gelegenen Hotels «Roter Turm» vor nun über 20

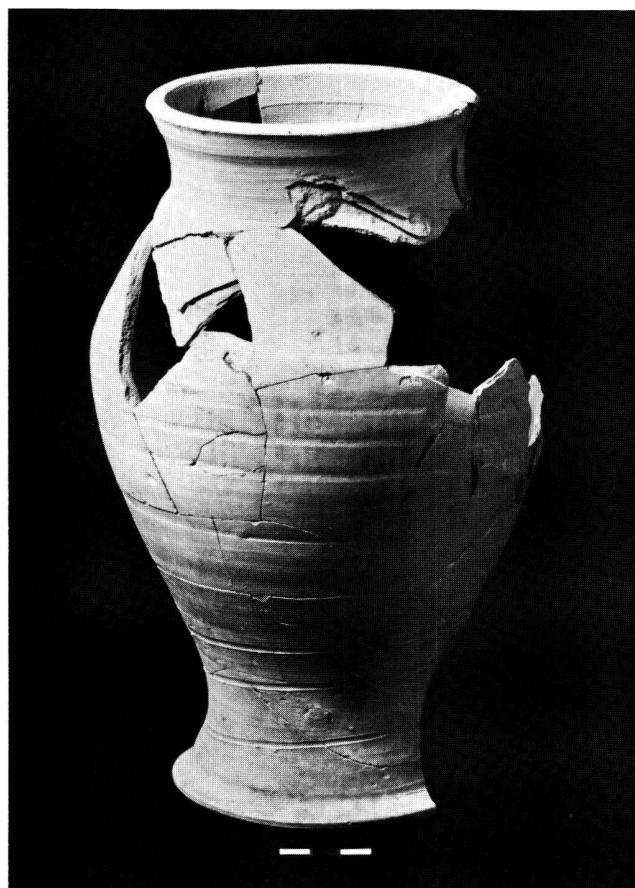


Abb. 48. Solothurn SO, Vigier-Häuser. In keltischer Tradition hergestelltes, tonnenförmiges Gefäß; um Christi Geburt (Foto Kantonsarchäologie Solothurn).

Jahren mehr als drei Meter dicke, sehr fundreiche römerzeitliche Schichten durchstossen worden (JbSGUF 56, 1971, 228).

Mit einem quer durch den Hof laufenden Sondierschnitt sollte abgeklärt werden, ob hier eine grossflächige Untersuchung notwendig werden würde. Weil beim «Roten Turm» unter den frühesten römerzeitlichen Funden noch Keramikscherben aus der frühen Bronzezeit (1800–1500 v. Chr.) zum Vorschein gekommen waren, sollte versucht werden, den Schnitt bis in den gewachsenen Boden voranzutreiben. Tatsächlich konnten in rund fünf Metern Tiefe einige von der Aare angeschwemmte Hölzer geborgen werden, die unzweifelhaft mit dem Beil bearbeitet worden waren. Die Holzstücke sind leider für eine dendrochronologische Datierung zu klein, so dass ihr Alter nicht bestimmt werden kann. Zusammen mit früher bekannt gewordenen Funden geben sie immerhin ein weiteres Indiz dafür, dass in Solothurn bereits zur Bronzezeit, wahrscheinlich auch schon in der Jungsteinzeit (4000–1800 v. Chr.) Menschen gesiedelt haben.

Die ältesten, sicher datierbaren Funde aus der Sondierung gehören in die Zeit um Christi Geburt. Es handelt sich um Keramikscherben aus «Terra sigillata», dem feinen römerzeitlichen Tafelgeschirr. Dazu kommen auch Reste von bemalten, tonnenförmigen, in keltischer Tradition hergestellten Gefässen (Abb. 48). Diese Funde kamen in einer grubenartigen Eintiefung, welche in der Sondierung nur teilweise erfasst wurde, zutage. Es ist vorgesehen, den Schnitt im Bereich dieser Grube zu erweitern.

Darüber folgt eine bis zu einem Meter mächtige, sehr viel Keramik des 2. und 3. Jh. enthaltende Fundschicht. Nach oben wird sie abgeschlossen von einer 30–40 cm dicken, mit Leistenziegeln durchsetzten Lage aus Kies und Steinen. In diesem mittelkaiserzeitlichen Schichtpaket liessen sich keinerlei konstruktive Elemente nachweisen. Wir müssen darin deshalb höchstwahrscheinlich eine Abfall- bzw. Zerstörungsschicht sehen, die zu dem unter dem «Roten Turm» nachgewiesenen römischen Gebäude gehören dürfte. Das würde bedeuten, dass wir uns im Hof der von Vigier-Liegenschaften bereits ausserhalb des überbauten Areals des «vicus Salodurum», der offenen, stadtähnlichen Siedlung des 2.–3. Jahrhunderts befinden.

Oberhalb des Zerstörungshorizontes lag eine dunkel-humose Schicht von wiederum rund einem Meter Mächtigkeit. Sie enthielt ebenfalls sehr viel römerzeitliche Keramik, die aber ausnahmslos in kleinste Bruchstücke zersplittet war. Dies weist darauf hin, dass dieses Material mehrfach umge-

lagert worden war und sich nicht mehr in ursprünglicher Lage befand. Wahrscheinlich wurde hier anlässlich einer hochmittelalterlichen Stadterweiterung das Terrain, der Überschwemmungsgefahr wegen, mit dieser Auffüllung angehoben.

Der oberste Meter des Sondierschnittes war durch moderne Wasser- und Kanalisationsleitungen sehr stark gestört. Es konnten aber immerhin noch Reste einer älteren, 70 cm unter dem heutigen Hofniveau liegenden Pflästerung nachgewiesen werden. Diese «Bsetzi» war an einer Stelle von einer Kalkgrube durchschlagen worden. Auch andernorts waren die Schichtablagerungen durch spätere Eingriffe gestört worden. So reichte ein grosses in den Boden eingelassenes Fass, das auf diese Weise zum Abtritt umfunktioniert wurde, bis tief in die römerzeitlichen Schichten hinunter. Eine mittelalterliche, mit dünnen Tannenstämmchen ausgekleidete Jauchegrube war gar bis in die untersten, fundleeren Torfschichten abgetieft worden.

Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher

Stein am Rhein, SH

Degerfeld/Kreuzerwies. LK 1032, 706300/279275. – Die leichte Senke südlich des Bahnhofes von Stein am Rhein war bis in neueste Zeit versumpft. Auf einem Plan von 1733 ist sumpfiges Gelände mit einigen offenen Wasserläufen wiedergegeben und auch der topographische Atlas von 1883 trägt die entsprechende Signatur. Seit einigen Jahren wird das Gelände mit Einfamilienhäusern überbaut.

Bei der routinemässigen Kontrolle der Baugruben auf Parz. 1733 entdeckte K. Bänteli im Ostprofil eine dunkle Schicht mit Keramikfragmenten. Eine zweitägige Sondierung erbrachte folgende Schichtenfolge (von oben nach unten): Humus, siltiger Feinsand (50 cm), verrotteter Torf (60 cm), Seekreide.

Während sich im Humus neuzeitliches und mittelalterliches Material fand, stammt aus der Übergangszone Feinsand-Torf ein im flavisch-hadrianische Zeit zu datierender Kochtopf und aus dem Torf eine spätbronzezeitliche Randscherbe (Abb. 49).



Abb. 49. Stein a.Rhein SH. Randscherbe eines römischen Kochtopfes. Spätbronzezeitliche Randscherbe. M. 1:4.

Spätromisches Kastell Burg. LK 1032, 706700/279330. – Die zur Planung der Restaurierungsarbeiten an der Südostecke des spätromischen Kastells Tasgetium vorgenommenen Sondierungen bestätigten die Ergebnisse der Untersuchungen des Jahres 1900 (Abb. 50).

Vom auf einem runden Fundament ruhenden Südostturm ist feindseitig nur im Bereich der Ausfallpforte aufgehendes Mauerwerk erhalten geblieben. Aus den raren Spuren lässt sich mit einigen Vorbehaltens ein Turm rekonstruieren, dessen Bauplan auf einem regelmässigen Siebeneck mit Seitenlängen um 3,15 m basiert. Fünf der Seitenflächen sind von aussen sichtbar. Die beiden anderen sind nicht ausgebildet; der Turm geht hier fugenlos in die südliche und östliche Kastellmauer über.

Die Verblendung der rund 2,7 m starken östlichen Kastellmauer besteht aus lagig vermauerten, leicht zugeschlagenen, 8–12 cm dicken Bollensteinen, vermischt mit einigen Quelltuff- und wenigen Sandsteinbrocken. Durchgehende, horizontale Lö-



Abb. 50. Stein a.Rhein SH. Spätromisches Kastell auf Burg. Blick von der südlichen Kastellmauer auf das runde Fundament des Südostturmes. Auf diesem Fundament Reste der einen Seitenfläche des im Plan auf einem regelmässigen Siebeneck basierenden Turmes. Die Mauerverblendung oberhalb der Tuffsteinschwelle der Ausfallpforte ist seit 1900 mehrfach überarbeitet worden.

cher, die von den Baugerüsten stammen, erlauben Rückschlüsse auf den Bauablauf. Die im JbSGU 1908, S. 69, geäusserte Erklärung dieser Löcher als Wasserkanäle oder Luftzüge ist nicht haltbar.

Soweit es der schmale, für die Restaurierungsarbeiten notwendig gewordene Graben entlang der Ostmauer erkennen liess, scheinen die Gebäude im Kastellinneren ähnlich wie in Pfyn bis an die Umfassungsmauern gereicht zu haben. Es gibt Belege für mehrere Bauphasen, so die Reste eines Mörtelgussbodens und einer jüngeren, zur Südmauer parallelen Mauer. Aus einer Abfallgrube stammen zahlreiche Funde des vierten Jahrhunderts, darunter Münzen aus constantinischer Zeit.

Standort der Funde: Amt für Vorgeschichte.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.
Amt für Vorgeschichte SH

Sursee, Bez. Sursee, LU

Grabenmühle – s. Frühmittelalter.

Vallon, Broyebezirk, FR

Carignan, église Notre-Dame de Compassion.
CN 1184, 563150/191780. – Bei Sondierungen in der Kirche von Carignan entdeckte man römische Leistenziegel.

Sur Dompierre. CN 1184, 563300/191900. – Lors de la surveillance de travaux de terrassement, un niveau d'habitat romain fut découvert à 60-80 cm sous le sol, qui fait sans doute partie d'un établissement romain assez important dans la région de l'église de Carignan. *Hanni Schwab*

Villars-sur-Glâne, distr. de la Sarine, FR

Bertigny. CN 1185, 576625/183500. – Lors de l'excavation de la tranchée pour le gazoduc, on découvrit des tuiles romaines à rebord.

Les Esserts. CN 1185, 574690/182160. – M. Serge Menoud découverte dans un champ des tessons de poterie romaine et un fragment de verre bleu.

Hanni Schwab

Villeneuve, distr. de la Broye, FR

Le Pommay. CN 1184, 556700/187000. – Lors d'une vision locale pour l'établissement du plan

d'aménagement, on découvrit des tuiles romaines à rebord sur une grande étendue entre la route communale et la Coulanne.

Hanni Schwab

Windisch, Bez. Brugg, AG

Vindonissa. – Bei den Untersuchungen im Legionslager Vindonissa kamen im Jahre 1979 in einer Grube eine grosse Menge verrosteter Eisenteile zum Vorschein. Einzelne Stücke deuteten auf Helmteile hin.

Dank dem Entgegenkommen des Leiters der Werkstätten des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz konnte ein vollständiger Eisenhelm vom Typ Weisenau (1. Jh. n. Chr.) rekonstruiert werden.

Lit.: AS4, 1981, 3, S. 131.

Windisch, Bez. Brugg, AG

Vindonissa. – Lit.: M. Hartmann, Vindonissa, Stand der Erforschungen. Jb GPV 1979/80, S. 5-22. J. Weiss und Ch. Holliger, Windisch, Grabung Dätwiler 1979/80, Jb GPV 1979/80, S. 23-59.

Winterthur, Bez. Winterthur, ZH

Oberwinterthur. Kirchhof St. Arbogast. Römischer Vicus und Kastell. – Anlass für die 1980 und 1981 im Kirchhof-Areal Oberwinterthur durchgeföhrten Ausgrabungen war die geplante Umgestaltung des Geländes im Anschluss an die Restaurierung der Kirche. Die Kirche sollte durch Abtiefung des umliegenden Geländes besser zur Geltung gebracht werden. Da zu erwarten war, dass bei dieser Geländeumgestaltung römische und spätere Baureste zerstört werden könnten, entschloss sich die Denkmalpflege zu einer systematischen Ausgrabung. Die betreffende künftige Grünzone liegt ausserdem zwischen Kirchgemeindehaus und Kirche, deren Baugrund 1949/51 bzw. 1976/77 untersucht worden ist.

Die Ausgrabung 1980 wurde im Auftrag der Denkmalpflege vom Seminar für Urgeschichte der Universität Bern als Lehrgrabung durchgeführt, die Ausgrabung 1981 mit dem Personal der Ausgrabung im «Unteren Bühl» durch die Denkmalpflege selbst. Teile der römischen Bebauung auf und am Kastellhügel waren schon im 19. Jh. bekannt. Wichtige Erkenntnisse erbrachten aber die in den Jahren 1949/51 anlässlich des Baus des Kirchgemeindehauses und beim Tieferlegen des Kirchenvorplatzes durchgeföhrten Untersuchungen, bei denen man u. a. auf die Fundamente eines grösseren

Gebäudes im Bereich des Kirchgemeindehauses und eines gallorömischen Vierecktempels mit Umgang stiess¹. Bei den im Jahre 1976 durchgeföhrten Ausgrabungen im Innern der Kirche hat man einen zweiten Vierecktempel entdeckt, ferner ein Teilstück einer römischen Strasse und Fundamentreste von Thermen².

Die Grabungskampagnen von 1980 und 1981 sollten folgende Fragen klären:

- Wie sah der nachmalige Kastellhügel in vorrömischer Zeit aus? War eine keltische Vorgängersiedlung vorhanden?
- Gibt es Reste aus frührömischer Zeit, d. h. Hinweise auf den postulierten «Militärposten» des Alpenfeldzuges von 15 v. Chr.?
- War der Hügel zur Zeit des Vicus (1.-3. Jh.) nur ein sakraler Bereich oder war er auch anderweitig überbaut?
- Sind Reste von Innenbauten des spätromischen Kastells fassbar?
- Sind Zeugnisse aus dem Zeitraum zwischen der Auflösung des Kastells und dem Bau der ersten archäologisch nachgewiesenen Kirche vorhanden?

Es zeigte sich leider sehr bald, dass ein Teil der oben angeführten Fragen nicht mehr beantwortet werden kann, weil das untersuchte Gelände durch moderne Eingriffe ganz erheblich gestört worden ist. Das Terrain muss im gesamten Bereich nördlich der Kirche abgetragen worden sein, denn die gegen Norden und Nordwesten allmählich ansteigenden römischen Schichten fehlen zwischen Kirche und nördlicher Grabungsgrenze von 1981 teilweise, weiter nördlich fast vollständig. Vermutlich lag also die eigentliche Kuppe des Kastellhügels in römischer Zeit etwa zwischen Kirchgemeindehaus und heutigem Pfarrhaus.

Aber auch dort, wo die Schichten noch vorhanden waren, erwiesen sie sich vielfach als gestört: im Bereich der Ausgrabung 1980 durch Gräber aus moderner Zeit (in diesem ehemaligen Friedhofareal wurde bis in die 40er Jahre hinein bestattet), im Bereich der Ausgrabung 1981 durch die Fundamente und eine Zisterne des «Lindenhofs» (ein im Jahre 1896 abgebrannter Bauernhof) sowie durch die Fundamente des ehemaligen Leichenhauses. Von Nord nach Süd quer über das Areal führen außerdem zwei elektrische Leitungen; dazu kommt noch der Graben einer älteren, West-Ost verlaufenden Gasleitung.

Trotz dieser vielen Störungen liessen sich verschiedene Aufschlüsse gewinnen, die im folgenden kurz erwähnt seien:

- Die 1976 in der Kirche entdeckte, aus verschiedenen Kiespackungen aufgebaute Strasse setzte sich in



Abb. 51. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Kirchhof St. Arbogast. Teil des Kalkofens. In der Bildmitte Frischluftkanal.

nordnordwestlicher Richtung fort und mündete wahrscheinlich in die Hauptstrasse des Vicus ein (diese liegt gegen Osten unter der heutigen Römerstrasse). Südostwärts verlief die Strasse offenbar den Hügel hinunter. Die Strasse erschloss die beiden durch eine Mauer von ihr abgetrennten Vierecktempel.

- Wahrscheinlich nach der Mitte des 1. Jh. entstand östlich dieser Strasse Häuser. Der Vicus dehnte sich also bis auf den Hügel hinauf aus, so dass die ursprünglich wohl isoliert stehenden Tempel in den Dorfbereich einbezogen wurden.

- Bei den Häusern lassen sich mindestens zwei Bauphasen unterscheiden, die durch Brandschutt-Schichten markiert sind. Die Bauten waren in Fachwerk-Technik errichtet, wobei die Ausfachungen aus verstieftem Lehm («Hüttenlehm») bestanden. Aufgrund der Keramik dürfen wir mit einer Besiedlung bis in die Mitte des 2. Jh. rechnen.

Was in den 100 bis 150 Jahren zwischen der letzten gefassten Schicht und dem Bau des Kastells geschehen ist, wissen wir nicht. Möglicherweise sind die Zeugnisse aus diesem Zeitraum den späteren Umgestaltungen des Hügels zum Opfer gefallen.

- Der nächste Fixpunkt ist die Errichtung des Kastells im Jahre 294³. Die Anlage zeigt einen unregelmässigen, der Hügelform angepassten Umriss. Zwischen Kirche und Sigristenhaus konnte ein halbrund vorspringender Turm gefasst werden, der heute konserviert ist. An dieser Stelle zerschnitt übrigens die Kastellmauer auch die Baureste aus der Zeit des Vicus.

In dem von uns untersuchten Areal kamen leider keine Reste der Innenbebauung des Kastells zum

Vorschein. Auch Funde, die in diese Zeit gehören, sind nur sehr spärlich und ohne stratigraphischen Zusammenhang aufgetaucht. Die spätrömischen Schichten sind offensichtlich den späteren Planierungen auf dem Kastellhügel zum Opfer gefallen.

- Für frühmittelalterliche Bauten fanden sich ebenfalls keine Anzeichen.
- In der Nordostecke der Ausgrabung kam 1981 ein Kalkofen zutage (Abb. 51), der bis jetzt noch nicht datiert werden kann.

Die Ausgrabungen im Kirchhof von St. Arbogast haben also entgegen allen Erwartungen keinerlei Aussagen zum spätrömischen Kastell geliefert, wohl aber Ergänzungen zur Kenntnis des Vicus von Vitudurum.

J. Rychener

Anmerkungen

- ¹ H. R. Wiedemer, Schriften zur Römerzeit, hgg. von H. Bloesch und E. Ettlinger, in: Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur 306/1976, S. 11–65.
- ² H. Bloesch und H. Isler, Bericht über die Ausgrabungen in Oberwinterthur (Vitudurum) 1949–1951, in: Neujahrsblatt der Hülfs gesellschaft Winterthur 83/1952.
- ³ W. Drack, Zur Baugeschichte der Kirche – Von den Anfängen bis ins 13. Jh., in: Die reformierte Kirche St. Arbogast in Oberwinterthur, Festschrift zur Restaurierung 1976–1981, Oberwinterthur 1981, S. 23–60.
- ³ Das Baujahr ergibt sich aus der im Kastellbereich gefundenen Inschrift CIL XIII 5249.

Winterthur, Bez. Winterthur, ZH

Oberwinterthur – Unteres Bühl. – Die archäologischen Untersuchungen im römischen Vicus Vitudurum – Oberwinterthur, 1977–1981.

Im Spätherbst 1976 wurden westlich der reformierten Kirche von Oberwinterthur die alten Fabrikgebäude einer im Vorjahr verlegten Maschinenfabrik abgebrochen und das für eine Wohnsiedlung¹ vorgesehene Gelände planiert. Da in Leitungstränen östlich davon bislang stets römische Schichten angeschnitten worden waren², durfte man voraussetzen, dass sich der Westteil des römischen Vicus auch über Teile des nachmaligen Fabrikareals erstreckt hatte.

Aufgrund der maschinellen Sondierungen im Frühjahr 1977 wurde im Sommer des gleichen Jahres eine Sondiergrabung durchgeführt, die vor allem Aufschluss über die Schichtabfolge, die zu erwartenden Befunde und damit über den Arbeitsaufwand geben sollte. 1978–1981 fanden unter der Leitung der Denkmalpflege des Kantons Zürich vier je gut halbjährige Ausgrabungsetappen statt.

In Oberwinterthur wurden bereits in den Jahren 1841 und 1858³ erste Ausgrabungen durchgeführt. Wie auch die meisten späteren umfassten sie ausschliesslich Bereiche im spätrömischen Kastell und seiner allernächsten Umgebung. Zudem stand damals die Erforschung des Verlaufes der Kastellmau-

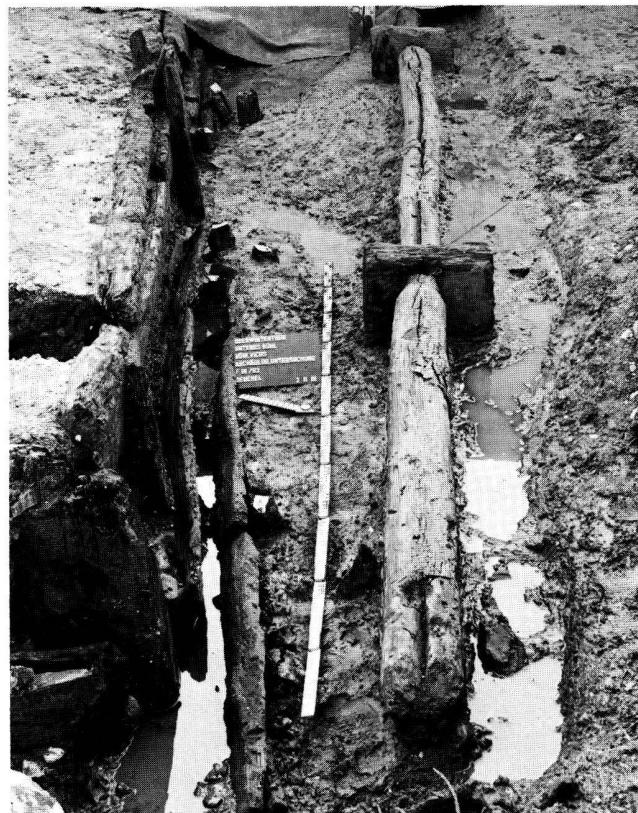


Abb. 52. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Deuchelleitung mit Holzmuffen und zusammengedrückter Kanal aus dem Anfang des 1. Jahrhunderts.

er im Vordergrund. Grössere Sondierungen fanden 1934⁴ statt.

Im Rahmen des Neubaus des Kirchgemeindehauses und der Absenkung des Kirchenvorplatzes wurden in den Jahren 1949–1951 in vier Ausgrabungsetappen zahlreiche interessante Befunde – darunter die Fundamente eines gallorömischen Vierecktempels – und zahlreiche Funde geborgen⁵. Zwischen 1957 und 1959 standen systematische Untersuchungen von Vicus und Kastell unter Leitung des verstorbenen Winterthurer Archäologen Hans Rudolf Wiedemer⁶.

Die wichtigsten Forschungsstellen unter der Leitung der Denkmalpflege des Kantons Zürich waren 1961 und 1967 frühmittelalterliche Bestattungen am westlichen bzw. am östlichen Ende der ehemaligen römischen Siedlung, 1967 und 1969 das Trasse der römischen Strasse am nördlichen Ende des Vicus⁷ sowie 1976/77 das Innere der reformierten Kirche St. Arbogast⁸.

Die römische Siedlungsgeschichte von Oberwinterthur beginnt mit Keramikfunden, die mit dem Drususfeldzug von 15 v. Chr. in Zusammenhang gebracht werden, nämlich gestempelte Scherben frührömischer arretinischer Sigillata⁹.

Der Bau der römischen Strasse kann – zumindest im Westteil des Vicus – in tiberische Zeit datiert werden.

Ausserhalb des Kirchhügels liessen sich lediglich Bauhorizonte des 1. Jh. n. Chr. sauber fassen¹⁰. Wohl werden dort sporadisch Kleinfunde des 2. und auch des 3. Jh. angetroffen¹¹. Diese können aber nicht mit bestimmten Siedlungshorizonten in Verbindung gebracht werden.

Die Siedlungsreste dieser beiden Jahrhunderte lassen sich vorwiegend im eigentlichen Zentrum von Vitudurum – auf dem Kirchhügel – fassen. So haben die beiden gallorömischen Tempel, die Thermen und weitere grössere Bauten während dem 2. und 3. Jh. bestanden und wurden in dieser Zeit auch mehrmals umgebaut¹².

Eine mächtige Zerstörungsschicht aus dem 3. Jh. weist wohl auf die Alamanneneinfälle der Zeit um 233 bzw. 259/60 hin. Unter dem Eindruck dieser Katastrophen müssen die Bewohner von Vitudurum das Zentrum ihrer Siedlung mit einer Ringmauer geschützt haben. Weitere Arbeiten an der Kastellmauer sind durch eine veränderte Bauweise nachgewiesen. Ob die im Jahre 294 angefertigte Bauinschrift den Neubau der Mauer oder eines grösseren Mauerabschnittes bezeugt, ist nicht auszumachen. Im Lauf des 3. und 4. Jahrhunderts wurden innerhalb des Kastells die zerstörten Bauten auf den alten Fundamenten teilweise wieder errichtet. Für diese Periode liegen einige Fundmünzen vor. Die Besied-

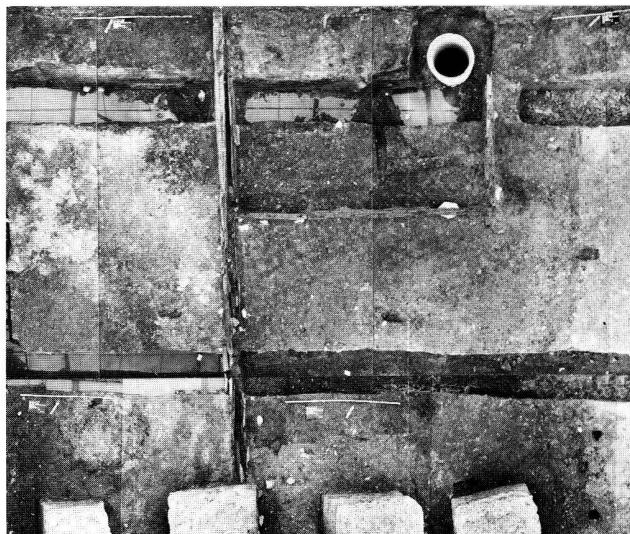


Abb. 54. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unterer Bühl. Aufsicht auf Bauhorizont der 1. Periode, 1. und 2. Phase mit Schwellbalken und Pfostenlöchern.

lung von Vitudurum vom 5. Jh. an ist weder durch eindeutige Befunde noch durch Funde belegt.

Die Ausgrabungen auf dem Unteren Bühl. Im südöstlichen Teil des Ausgrabungsgeländes kamen die Überreste einer römischen Überbauung zum Vorschein, die aufgrund von stratigraphischen Zusammenhängen bereits vor dem Bau der definitiven Strasse bestanden haben muss. Messungen an Holzpfeilern fixieren den Siedlungsbeginn im Unteren Bühl vorläufig in die Zeit um 6–7 n. Chr.¹³ Kleinfunde wie Scherben des Service Haltern 1 und die Münzenreihe bestätigen die naturwissenschaftlichen Resultate¹⁴.

Holzbauten, vorerst in einer einfachen Pfostentechnik mit dazwischen eingefügten horizontalen Bohlen nebeneinander errichtet, waren durchschnittlich 12 m lang und 6 m breit. Sie wiesen in der Längsachse je eine Pfostenreihe auf, die den Verlauf des ehemaligen Giebels anzeigen. Einfache, aus Lehm gebaute Feuerstellen fanden sich vor allem im nordwestlichen Teil der Häuser.

Eine Innenunterteilung liess sich nicht nachweisen. Da Überreste von Ziegeldächern durchwegs fehlen, schindelartige Holzreste jedoch in grossen Mengen ehemalige Gehhorizonte bedecken, müssen die Häuser Schindeldächer gehabt haben.

Diese frühesten Bauten wurden nach relativ kurzer Zeit, mit grosser Wahrscheinlichkeit noch vor der Konstruktion der Strasse, durch Häuser in Bohlenståndertechnik abgelöst. Die Lage der erhaltenen Schwellbalken liess erkennen, dass die bei Siedlungsbeginn vorgenommene Parzelleneinteilung

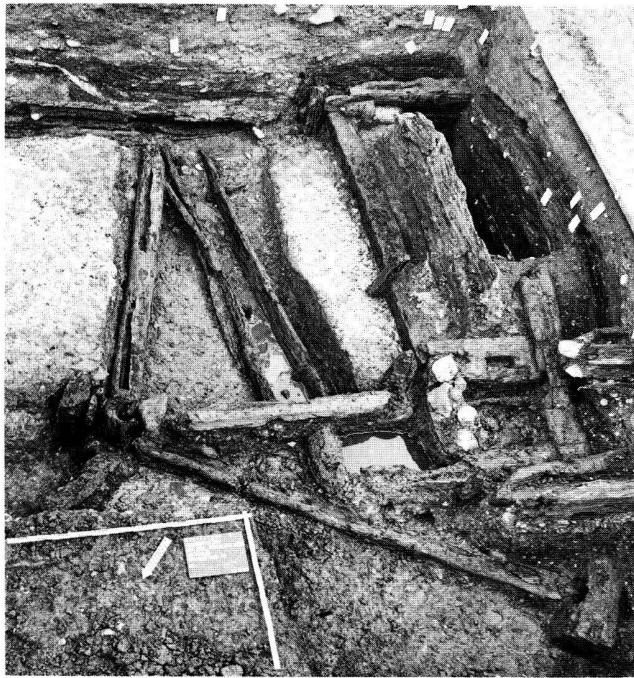


Abb. 53. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unterer Bühl. Von Westen kommende Deuchelleitung wird am linken Bildrand mittels einer Winkekkupplung nach Süden abgelenkt und verschwindet unter dem Schwellbalken. Daneben verläuft ein Seitenkanal. 1. Bauperiode.



Abb. 55. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unterer Bühl. Vorne: Substruktionen der römischen Strasse. Hinten: Abwasserkanal und Pfosten eines Hauses.

weiterhin gültig war. Die Nuten in diesen Schwellbalken sind ein eindeutiger Hinweis darauf, dass die Wände aus senkrecht angeordneten Bohlen bestanden. Für eine zusätzliche Abdichtung mittels Lehm gibt es – zumindest für diese Bauphase – keine Hinweise.

Diese hallenartigen Gebäude erhielten vermutlich im Zusammenhang mit dem Bau des festen Strassenstrasses eine Inneneinteilung, wobei im Nordwestteil, gegen die Strasse hin, ein Raum von ca. 4 × 4 m eingebaut wurde. Infolge dieser Änderung musste auch da und dort die Herdstelle in den grösseren, südöstlichen Hausteil verlegt werden.

Das römische Strassenstrasse innerhalb des Vicus ist verhältnismässig gut bekannt, wurde es doch im Rahmen der verschiedenen Rettungsgrabungen und Untersuchungen mehrmals gefasst. Nach den neuesten Erkenntnissen erreichte die Strasse entlang des nach Südosten abfallenden Hanges von Westen her die Siedlung, wobei sie vorerst einen sumpfigen Quellbereich zu durchqueren hatte. Anschliessend bog sie nach Nordosten um und führte über die nach und nach abfallende Hangterrasse in die Schwemmebene der Eulach hinunter.

Im Zentrum von Oberwinterthur liegen ihre Reste noch heute über eine beträchtliche Strecke hinweg unmittelbar unter der ehemaligen Hauptstrasse des Dorfes.

Im Unteren Bühl konnten einige aufschlussreiche

Beobachtungen zum Aufbau des Strassenkörpers gemacht werden.

1978 legten wir ein Teilstück einer Substruktion frei, die aus quer zur Strasse gelegten, etwa armdicken Prügeln bestand, welche das Trasse stabilisierten und als Unterbau für den Kieskoffer dienten. Südwestlich daran anschliessend kam 1979 eine komplizierte Konstruktion zum Vorschein. Rechts



Abb. 56. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unterer Bühl. Übersicht über den Westteil des Vicus. Im Vordergrund Substruktion der römischen Strasse und unmittelbar dahinter die rechteckige Kiste einer Quellfassung, von der eine Deuchelleitung ausgeht. In der Bildmitte der grosse Abwasserkanal und dahinter Konstruktionselemente von Holzbauten.

und links, im Abstand von ca. 4 m, wurde die Strasse durch Eichenstämme begrenzt, wobei einer talseitig erhalten geblieben war und an einer Stelle durch eine Faschine, einem Rutenflechtwerk, gesichert wurde. Der Zwischenraum zwischen den Eichenstämmen war nun teils mit weiteren, in der Längsrichtung verlegten Eichenspältlingen, teils mit grossen Flussgerölle ausgefüllt. Auf diesem Unterbau lag eine erste Aufkiesung, die mit den ältesten Bauten *nordwestlich*, d. h. oberhalb der Strasse in Zusammenhang gebracht werden konnte. Weitere Aufkiesungen erfolgten jeweils bei Bedarf, waren oft nur lokale Flickstellen und liessen sich daher keiner bestimmten Bauperiode zuordnen. Im Verlauf des 1. Jh. wurde die Strasse bis auf 6 m verbreitert, in den Randpartien auch teilweise wieder überdeckt, d. h. es wurde offenbar keine konstante Strassenbreite eingehalten.

In einer sehr frühen Phase des römischen Vicus Vitudurum entstand zudem *eine Wasserversorgung*. Sie wurde im Laufe des 1. Jh. ständig den sich ändernden baulichen Gegebenheiten angepasst.



Abb. 57. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Grosser Abwasserkanal der 1. und 2. Bauperiode.



Abb. 58. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. In Spätlatène-Tradition bemaltes Tonnengefäß aus der holzverschalten Grube. Um 50 n. Chr. Höhe 37 cm.

Eine noch heute je nach Niederschlagsmenge 10–25 1/Min. liefernde Quelle speiste eine Brunnenstube mit einem maximalen möglichen Inhalt von 2 m³. Ihre Ausfütterung bestand aus horizontal übereinander angeordneten Bohlen bzw. Brettern, die mittels in den Ecken eingegrabenen Pfosten an die Grubenwand gepresst wurden. Die eigentliche Wasserleitung bestand aus Deucheln, d. h. aus in der Längsrichtung durchbohrten Baumstämmen aus Eiche und Erle. Sie wiesen eine regelmässige Länge von 3 m bzw. 10 röm. Fuss auf, der Durchmesser der Bohrung jedoch schwankte je nach Deuchel zwischen 5 und 12 cm. Die konisch bearbeiteten Enden der Holzröhren waren mittels Muffen, durchbohrten Eichenblöcken von rund 50 cm Breite, 30 cm Höhe und 20 cm Dicke verbunden. Diese einfache Steckverbindung zwischen Muffe und Röhrenende schloss sich selbstverständlich bei Inbetriebnahme der Leitung infolge des Schwellprozesses.

Mittels einer Winkelkupplung war die eine Leitung aus der West-Ost-Richtung nach Süden umgeleitet, um eine Grube im Innern eines Hauses mit Wasser zu füllen. Leider konnten wir die Funktion dieser Grube nicht erklären. Sie wies nur wenige Zentimeter unterhalb der Deuchelmündung einen

Überlauf in der Form eines kleinen, einfachen Holzkanals auf, dessen Wangen aus Brettern bestanden, die mittels Pfählen festgepflockt waren. Für die unmittelbar nebeneinander liegenden Konstruktionsteile, die Deuchelleitung und den Überlauf, war im darübergelegten Schwellbalken eine Aussparung angebracht worden.

Der Überlauf ergoss sich in einen, in rund 2,7m Entfernung der nordwestlichen Häuserfront entlang laufenden Abwasserkanal. Er bestand aus mächtigen Eichenbohlen, die ihrerseits mittels kräftigen, zubehauenen Pfosten aus dem gleichen Material gegen die Kanalgrabenwand gepresst wurden.

Quer über dem bis zu 60cm breiten Kanal lagen Sattelhölzer, auf denen streckenweise Reste einer Abdeckung aus längsgelegten Bohlen erhalten geblieben waren. Sie waren sicher Abfälle, wie sie beim Zubereiten von Bauhölzern entstehen. Diese



Abb. 59. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Mit Kies überschüttete Holzabdeckung des grossen Abwasserkanals. 2. Bauperiode.

Abdeckung diente zum Teil als Sohle für die nächstjüngere Kanalanlage. In der jüngsten fassbaren Phase – nach der Mitte des 1. Jh. – waren sie an einer Stelle auf eine Länge von über 5m mit einem

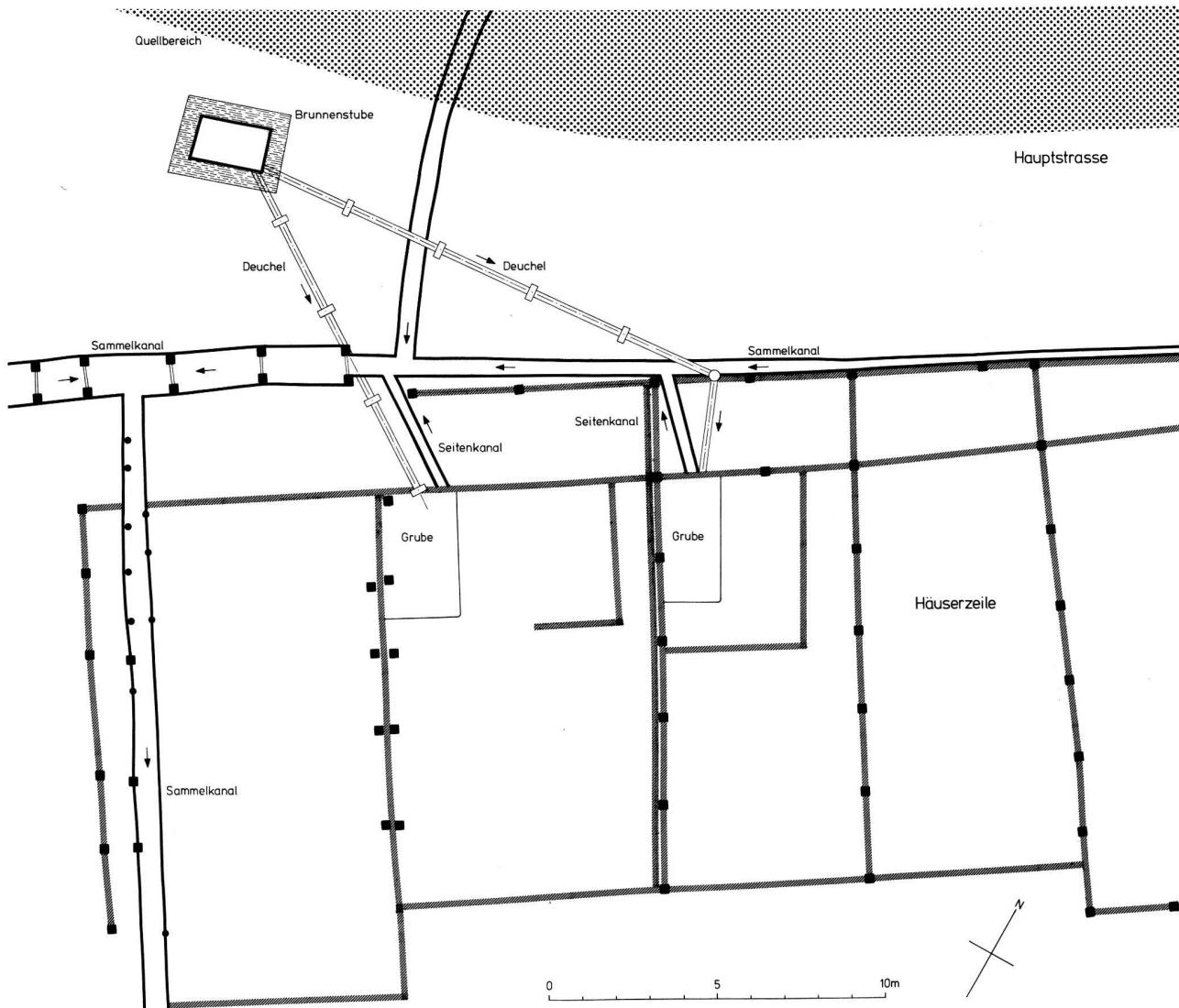


Abb. 60. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Schematische Darstellung der Wasserversorgung und Wasserentsorgung während der ersten beiden Bauperioden (ca. Chr. Geb. bis 65–75 n. Chr.). M. 1:200.



Abb. 61. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. In Form von verbrannten Schwellbalken sich abzeichnende Haus bzw. Raumgrundrisse aus der Zeit nach 50–60 n.Chr., nordwestlich der römischen Strasse.

Kiespaket überschüttet. Die westlichste Partie des einen Kanals war zudem mit einem Rutenflechtwerk überdeckt.

Innerhalb der anfänglich als *erste Bauperiode* (ca. 1. Hälfte 1. Jh.) definierten Siedlungshorizonte lassen sich südöstlich der Strasse mindestens vier, nordwestlich davon zwei Erneuerungsphasen auseinanderhalten.



Abb. 63. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Hausgrundrisse der 3. Periode (nach 65–75 n.Chr.) in Form von Balkenlagern aus grossen Geröllen.

Bemerkenswert ist die Kontinuität der Parzellierung während des ganzen 1. Jh.

Südöstlich der Strasse waren die Schwellbalken von drei der vier Bauphasen sowie die zugehörigen Schichten noch weitgehend intakt. Es zeigte sich überdies, dass die für die zweite Bauphase angewandte Technik des Ständerbaues mit vertikalen Bohlen auch in den beiden jüngeren Phasen der sog. ersten Bauperiode zur Anwendung gelangten, wobei vorläufig die Frage offen bleibt, ob jeweils das ganze Gebäude erneuert oder nur die Schwellbalken ersetzt wurden.

Nach der Mitte des 1. Jh. scheint die Siedlung durchgreifend erneuert worden zu sein, wobei zumindest stellenweise Fachwerkhäuser die reinen Holzbauten ablösten.

Im nordwestlichsten Teil der untersuchten Fläche wurde ein *Schacht* entdeckt. Seine Grundfläche betrug rund $2 \times 1,7$ m und er war gegen 2 m in den anstehenden Mergel eingetieft. Diese Anlage muss mit den ersten dortigen Hausbauten entstanden sein. In jeder Ecke stand auf dem Grubengrund ein rechteckig behauener Holzpfosten, welcher die Aufgabe hatte, das bis auf gleiche Höhe erhaltene Futter aus horizontal angeordneten Brettern an die Grubenwand zu pressen. Auf dem Grubenboden wurden die Eckpfosten ihrerseits durch diagonal eingespannte Spältlinge aus Eichenholz, deren Enden gegen Absplitter speziell bearbeitet waren, verpresst.

Die Grubeneinfüllung charakterisiert den Schacht in einer ersten Benutzungsphase als Zister-



Abb. 62. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Hausgrundrisse der Zeit nach 50–60 n.Chr. in Form von verrotteten Holzbalken, Steinplattenterrassierung und Balkenlager aus kleinen Geröllen.

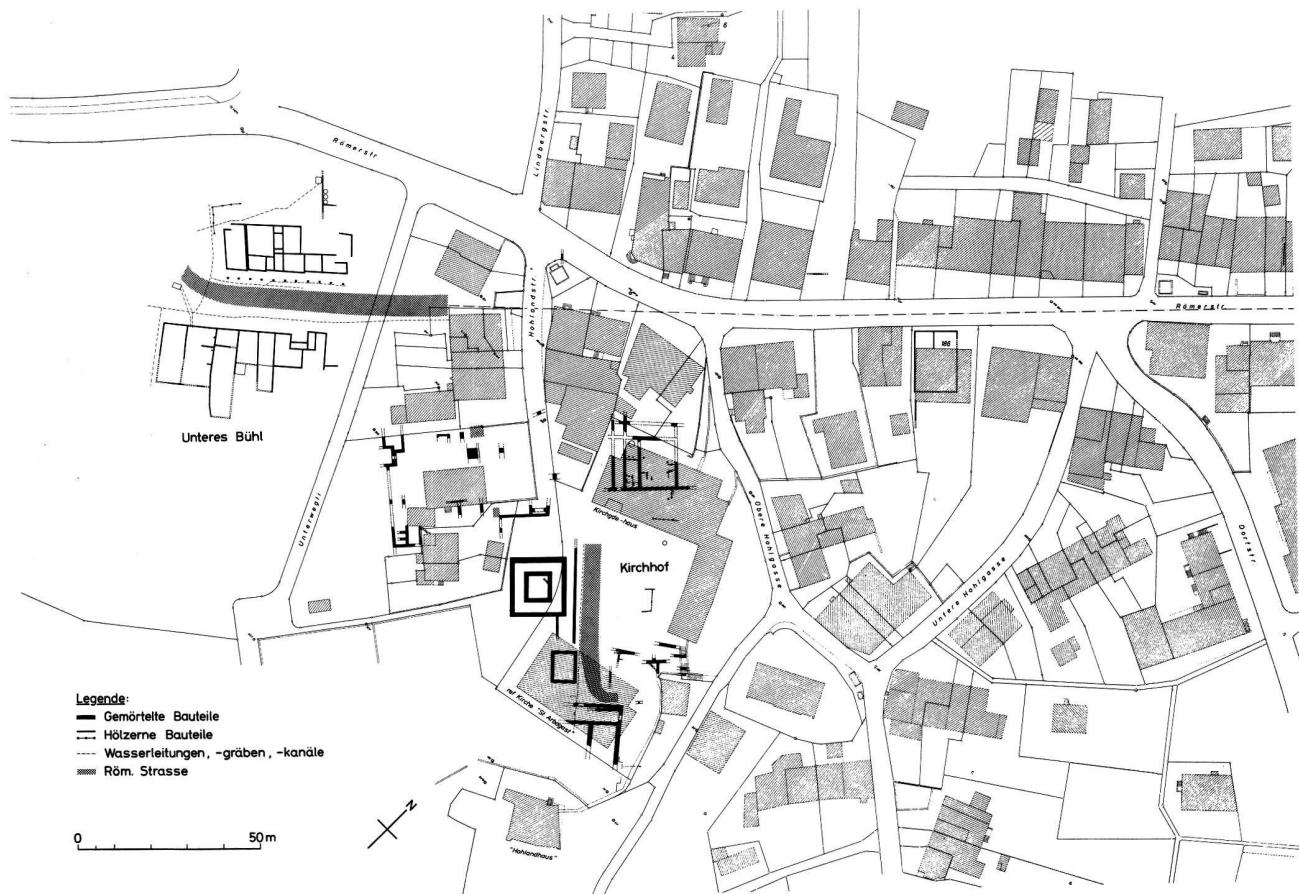


Abb. 64. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Übersichtsplan des Vicus Vitudurum / Oberwinterthur, M. 1:2000.

ne oder Brunnenstube, die später in eine Fäkaliengrube umfunktioniert wurde und gleichzeitig als Abfallgrube diente. Sie wurde erst im Laufe der zweiten Bauperiode aufgegeben.

Die Fundausbeute aus dieser Grube ist erstaunlich. Neben zahlreichen Sigillaten und andern Keramikgefäßen konnten eine Flasche und ein bauchiger Topf, beide in spätlatènezeitlicher Tradition bemalt, und ein Topf mit Schulterknick vom mittel- und niederrheinischen Typ restauriert werden. Von den Glasfunden sollen zwei Gefäße erwähnt werden. Beim einen handelt es sich um eine grosse weiss und braun marmorierte Rippenschale mit einem Durchmesser von 23 cm¹⁵, beim andern um ein annähernd halbkugeliges, hellgrün gefärbtes Schälchen mit leicht eingezogener Mündung und abgeplattetem Boden, auf dem Fische in bunten Emailfarben aufgemalt sind¹⁶.

Die zweite Bauperiode, die sich stellenweise in mindestens zwei Phasen aufteilen lässt, kann aufgrund der Kleinfunde, insbesondere der Keramik, etwa in die Zeit zwischen 50–60 und 65–75 n. Chr. datiert werden. Die Befunde machen es wahrschein-

lich, dass die Häuser einer Brandkatastrophe zum Opfer gefallen sind. Zahlreiche verkohlte Schwellbalken waren *in situ* erhalten und boten Angaben über Konstruktionsdetails dieser Ständerbauten, waren doch in den verkohlten Hölzern Zapfenlöcher oder die abgebrochenen, noch in den Balken steckenden Zapfen erhalten geblieben. Eine relativ mächtige Schicht von verbranntem Lehm, wohl Reste von Ausfachungen, überdeckte diese Befunde.

Da mit Ausnahme des Bereiches einer nordwestlich der Strasse erbauten Portikus nirgendwo sonst Überreste von Leistenziegeln in grösserer Masse angetroffen wurden, müssen wir annehmen, dass die Bauten mit Holzschindeln gedeckt waren, von denen im oben beschriebenen Schacht einige geborgen wurden. Im übrigen hielt sich die oben für die erste Periode geschilderte Siedlungsstruktur auch während der zweiten Bauperiode. Es handelte sich, wie dargelegt, um beidseits der Strasse errichtete Gebäudekomplexe aus nahe beieinander stehenden oder zusammengebauten Häusern, die im Prinzip immer das gleiche Schema aufwiesen: Auf der nordwestlichen Strassenseite, von einer mit Leistenziegeln gedeckten Portikus begleitet, waren kleine



Raumeinheiten, die, wie anderswo nachgewiesen, halb-öffentliche gewesen sein dürften. In diesen Räumen fand sich nirgendwo eine Herdstelle, hingegen waren sie, von einer Ausnahme abgesehen, mit Holzböden ausgelegt, von denen zum Teil die Balkenunterzüge nachgewiesen werden konnten. Die rückseitigen Räume enthielten Feuerstellen, Gruben und Bodenbeläge aus Holzbrettern oder einen Estrich aus mergeligem Material, das in diesem Bereich der Siedlung den Untergrund bildet. Die Annahme, es handle sich hierbei ausschließlich um gewerblich genutzte Räume, konnte leider nirgends durch eindeutige Funde gestützt werden. Es muss daher auch eine Nutzung als Wohnräume in Erwägung gezogen werden.

Im Vicusteil südöstlich der Straße zeigten sich im wesentlichen die gleichen Befunde wie nordwestlich der Straße. Die Front der Häuserzeile stand durchgehend rund 7 m vom Straßenrand entfernt – gegenüber 4,5 m auf der andern Strassenseite – und war nicht von einer Portikus begleitet. Die Zweiphasigkeit der Periode liess sich hier besonders gut herausarbeiten, zeigte sich doch an einer Stelle über dem ursprünglichen Gehhorizont aus Mergel mit

darübergelegtem Holzboden eine gut erhaltene Pflasterung, die an eine Terrassierung erinnerte. Die Niveaunderschiede der Böden in den nebeneinander stehenden Häusern betragen bis zu einem halben Meter.

Die Häuser der dritten Bauperiode entstanden im Anschluss an die Zerstörung der Vorgängerbauten. An einigen Stellen erwecken die Befunde den Anschein, als ob vorübergehend primitive Notbehauungen errichtet worden wären, bis man an den Bau der endgültigen Gebäude gehen konnte. Das Enddatum der dritten Bauperiode ist noch nicht klar auszumachen. Die Tatsache, dass in den Zerstörungsschichten der dritten Periode Sigillaten des 2. Jh. von wenigen Ausnahmen abgesehen fehlen, mag als Hinweis genügen. Andererseits muss hier aber festgehalten werden, dass die jüngeren Schichten offensichtlich beim Errichten der Fabrikanlagen stark beeinträchtigt oder überhaupt zerstört worden sind.

Wie in den beiden vorangegangenen handelt es sich auch bei der dritten Bauperiode um in Lehmfachwerk- oder Holzkonstruktion errichtete

Häuserzeilen beidseits der Strasse. Deren Grundrisse lassen erkennen, dass die Bauten gegenüber der kleinteiligen Bauweise der ersten und zweiten Periode oft grosszügiger konzipiert worden sein müssen. Ihre Schwellbalken waren meist auf sehr einfache Trockenmauern, oft sogar lediglich auf aneinander gereihte grosse Gerölle, aufgesetzt. Die bei den älteren Bauten konstatierte Ordnung mit einem kleineren Raum im strassenseitigen Hausteil liess sich in der dritten Bauperiode nicht mehr überall feststellen. Falls diese fast durchwegs langgestreckten Häuser bzw. Räume überhaupt unterteilt waren, dürfte dies oft mit Wänden geschehen sein, von denen keine Spuren erhalten geblieben waren.

Herdstellen, in der Regel sehr sorgfältig aus Sandstein- oder Tonplatten bzw. Leistenziegeln konstruiert, fanden sich wiederum ausschliesslich in den von der Strasse abgewandten (rückwärtigen) Teilen der Häuser.

Je weiter wir die Untersuchungen nach Nordosten fortsetzen, desto ärmer wurden die Befunde der jüngeren Perioden. Dies hängt damit zusammen, dass das Gelände nordostwärts ansteigt und beim Bau der Fabrik ganz besonders beeinträchtigt wurde. Südwestlich der Strasse gelang es übrigens – über einer Zerstörungsschicht der dritten Bauperiode – die Herdstelle einer sicher jüngeren Bebauung zu fassen. Bereits 1977 und 1978 war man an verschiedenen Stellen nordwestlich der römischen Strasse auf Steinsetzungen und Pfostenlöcher gestossen, die jünger als der Zerstörungsschutt der dritten Periode sein mussten.

Vermutlich bereits in nachrömische Zeit gehören eine einzelne Bestattung und ein Karrenweg, der diagonal über den Südostteil der Siedlung hinweg zur Kirche St. Arbogast führte.

*Kantonale Denkmalpflege Zürich
Andreas Zürcher*

Anmerkungen

¹ Das Gelände gehört der Winterthurer Lebensversicherungsgesellschaft, die in verdankenswerter Weise den Ablauf ihrer Areal-Überbauung so umprojektierte, dass die archäologischen Untersuchungen, im Prinzip eine Rettungsgrabung, ohne wesentlichen Zeitdruck durchgeführt werden können.

² Wiedemer, H. R., Schriften zur Römerzeit. 306. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur 1976, 19 und 23, Anm. 1.

³ ASA 1858, 35–38 und Taf. 3.

Briefe von Furti an F. Keller von 30.9. und vom 7.10.1841 in der Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Bd. II.

⁴ Bouffard, P., Winterthur in römischer Zeit (Vitudurum). 276. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur 1943. Vgl. dazu Anm. 2, 19.

⁵ Bloesch, H. und Isler, H., Bericht über die Ausgrabungen in Oberwinterthur (Vitudurum) 1949–1951. 83. Neujahrsblatt der Hülfsgesellschaft Winterthur 1952.

⁶ Anm. 2, 11–38.

⁷ S. entsprechende Artikel in den Berichten Zürcher Denkmalpflege der betreffenden Jahre.

⁸ Drack, W., Die 1976 entdeckten Baureste des 1.–3. Jahrhunderts. Die reformierte Kirche St. Arbogast in Oberwinterthur, 1981, 24–30.

⁹ Anm. 5, 31–32.

¹⁰ AS3, 1980, 67.

¹¹ AS2, 1979, 81; AS3, 1980, 138–153; Germania 58, 1980, 153–155.

¹² Anm. 8, 24–30.

¹³ Büro für Archäologie der Stadt Zürich, Labor für Dendrochronologie.

¹⁴ Keramik und Münzen werden von Frau R. Clerici bzw. Herrn H. M. v. Kaenel bearbeitet.

¹⁵ 3000 Jahre Glaskunst. Katalog zu einer Ausstellung im Kunstmuseum Luzern, 1981, 66, Nr. 185.

¹⁶ Anm. 15, 73, Nr. 229. ZAK 37, 1980/3, 198–202.

Yvonand, distr. d'Yverdon, VD

Mordagne (Villa romaine) – Fouilles 1980. CN 1183, 546 350/183 500. – Pour le résultat de ces recherches (JbSGUF 64, 1981, p. 256) voir: M. Colombo, la villa Gallo-Romaine d'Yvonand – Mordagne et son cadre rural, dans Etudes de Lettres, Lausanne 1982–1.

Fouilles: MHAVD, M. Colombo. Documentation: MHAVD. Objets: Musée d'Yverdon.

Denis Weidmann

Wittnau, Bez. Laufenburg, AG

Wittnauer-Horn – s. Bronzezeit.

Frühmittelalter

Haut Moyen Age

Alto Medio Evo

Baden, Bez. Baden, AG

Ländliwiese – Da 1982 an der Stelle des Turnplatzes beim Ländlischulhaus eine Tiefgarage erstellt werden soll, legte die Kantonsarchäologie dort im Frühling 1981 einige Sondierschnitte an, denn 1939 und 1943 war in der Umgebung je ein frühmittelalterliches Grab gefunden worden. Im Verlauf dieser Sondierung stiess man auf ein alamannisches Plattendgräbchen, in dem eine Frau bestattet war. Mit einer ersten Erweiterung der Ausgrabung wurde vorerst eine Gruppe von 15 Gräbern aus dem 7. Jahrhundert n. Chr. von Frauen, Männern, Jugendlichen und Kindern erfasst und geborgen. Alle waren ungefähr West-Ost orientiert. Rund die Hälfte war in einem Holzsarg bestattet worden; sechs waren mit – eher einfachen – Trachtenbeigaben versehen.